

Vol. IV

Québec, Octobre 1923

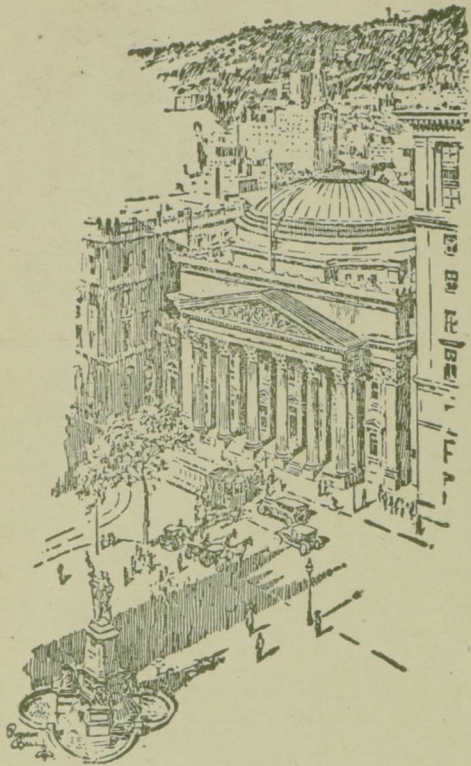
No 6

LE TERROIR

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE



En-haut Cacouna, la fameuse station balnéaire du Bas Saint-Laurent. En-bas Rimouski et son quai qui est un lieu de promenade favori pour les touristes. (Courtoisie du Chemin de fer national du Canada.)



BANQUE DE MONTREAL

ETABLIE DEPUIS PLUS DE CENT ANS

DEPARTEMENT D'EPARGNE

La BANQUE DE MONTREAL a un département d'épargne dans chacune de ses succursales au Canada. Les clients y reçoivent l'intérêt sur tous leurs dépôts et aux taux les plus élevés. Des dépôts de \$1.00 en montant sont acceptés.

A. CHRETIEN, président.

Tél. 3759

C. Gagnon, secrétaire.

LA GALVANOPLASTIE CANADIENNE, Limitée



Manufacture et réparations de Vase sacrés, Luminaire d'église. . Ostensoirs, Ciboires, Calices, Candélabres, Electroliers, Application par Electrolyse: or, argent et nickle. Galvanisation. Ciselure artistique, etc. etc.

377 rue St-Jean,

- - - - -

QUEBEC

Vos yeux sont en sureté sous mes soins.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 rue St-Jean.

LE TERROIR

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

Adresse : LE TERROIR, Enreg., Case postale 366, QUEBEC.

Abonnement payable d'avance : \$2.00 par année.

Vol. IV, No 6

QUEBEC

OCTOBRE 1923

SOMMAIRE

	Pages		Pages
D'un mois à l'autre, par Damase Potvin.....	227	Au jour le jour.....	253
Au Parnasse Canadien :		Les Chevaliers du terroir.....	257
Première chanson de France au Canada, Sylvius.....	231	La Revue des Lectures.....	259
Pèlerinage, Joseph Harvey.....	231	L'inconstante, Geo. Coté.....	262
Nos Guides historiques de Québec, par J.-C. Harvey.....	233	Impressions de voyage, par Georges Morisset.....	263
Un romancier américain... qui est bien canadien, par Damase Potvin.....	237	La Gardienne de la Lumière, par Henry Van Dyke, (suite).....	264
Le Problème Rural, par Adrien Desautels (suite et fin).....	239	Gravures et portraits :	
Le premier millionnaire canadien-français.....	245	Adieux la belle saison.....	235
Les Propos de l'Entr'acte, par Aimé Plamondon.....	247	Les plaisirs de la pêche.....	243
Coin des Musiciens, par Raoul Dionne.....	249	L'abbé Ivanhoe Caron.....	251
Chez nos membres — l'abbé I. Caron, Geo.-H. Duquet.....	251	M. Geo. H.-Duquet dans son atelier.....	251
		Les Chevaliers du terroir.....	257
		Les plaisirs de la pêche.....	233
		Paysage laurentien.....	267

NOTRE REVUE

Nous inv' tons nos lecteurs à lire le délicieux petit roman canadien que nous publions dans notre revue et intitulé LA GARDIENNE DE LA LUMIERE ; nous en terminerons la publication dans la prochaine livraison du TERROIR. Ceux qui n'ont pas lu le premier feuillet de ce petit roman n'ont qu'à nous demander le dernier numéro de la revue, celui de septembre.

Nous avons le plaisir d'inaugurer dans la présente livraison, une page spéciale destinée aux membres de la Société des Arts, Sciences et Lettres et dans laquelle nous tiendrons nos lecteurs au courant des actions de ceux des nôtres qui se distinguent durant le mois. Dans notre page "Au jour le jour" nous mentionnons également les noms de ceux méritant d'apparaître au tableau de l'actualité.

On remarquera l'importante modification que nous apporterons dans la "mise en pages" du TERROIR lors de notre prochain numéro, celui du mois de novembre. Désormais, en effet, il y aura, pour ainsi dire, un "corps" à notre revue ; c'est-à-dire que nos articles principaux ne seront plus appelés à voisiner immédiatement avec les annonces. Mais cela ne veut pas dire que les annonces seront privées de l'aimable voisinage de la matière courante.

Avec le mois de novembre vont recommencer les manifestations publiques de la SOCIÉTÉ DES ARTS, SCIENCES ET LETTRES, dont les membres se sont accrus de plus de cinquante depuis quelques mois. Dans un prochain numéro nous en publierons la liste au complet. Aujourd'hui nous donnons plus loin les noms des nouveaux inscrits dans nos registres, en 1923.

ACHETONS CHEZ NOUS

La campagne entreprise par l'ASSOCIATION DES MARCHANDS DETAILLANTS bat son plein et il est certain qu'elle aura d'heureux résultats.

Le Gouvernement de la Province, qui subventionne généreusement toute entreprise d'intérêt public, a souscrit dix mille dollars pour aider cette campagne.

Les grands journaux de Québec et LE TERROIR font écho à cette propagande en insérant à prix réduit des réclames rédigées avec le plus grand soin ; elles sont suivies par tous ceux qui ont foi en ce levier du commerce.

Qu'on remarque, entre autres, les nombreuses annonces de nos marchands, industriels et négociants québécois, dans notre revue. Aucune publication du genre n'a reçu un tel encouragement. Les fermiers du TERROIR s'en réjouissent et en remercient cordialement qui de droit.

Ce sont des produits de chez nous que l'on annonce et nous devons nous faire un devoir patriotique et économique tout à la fois, de travailler au développement de notre commerce, de notre industrie, de notre main-d'œuvre.

Gardons notre argent, dans la mesure du possible—toutes choses égales d'ailleurs—et cet argent nous gardera chez nous.

Bannissons à jamais cette funeste habitude, pratiquée par plusieurs de nos nôtres, de "faire charger" quand ils achètent chez nos fournisseurs, et de faire leurs emplettes sur catalogue, au comptant, à Toronto.

ECOLE TECHNIQUE DE QUEBEC

185, Boulevard Langelier

Incorporée en 1907

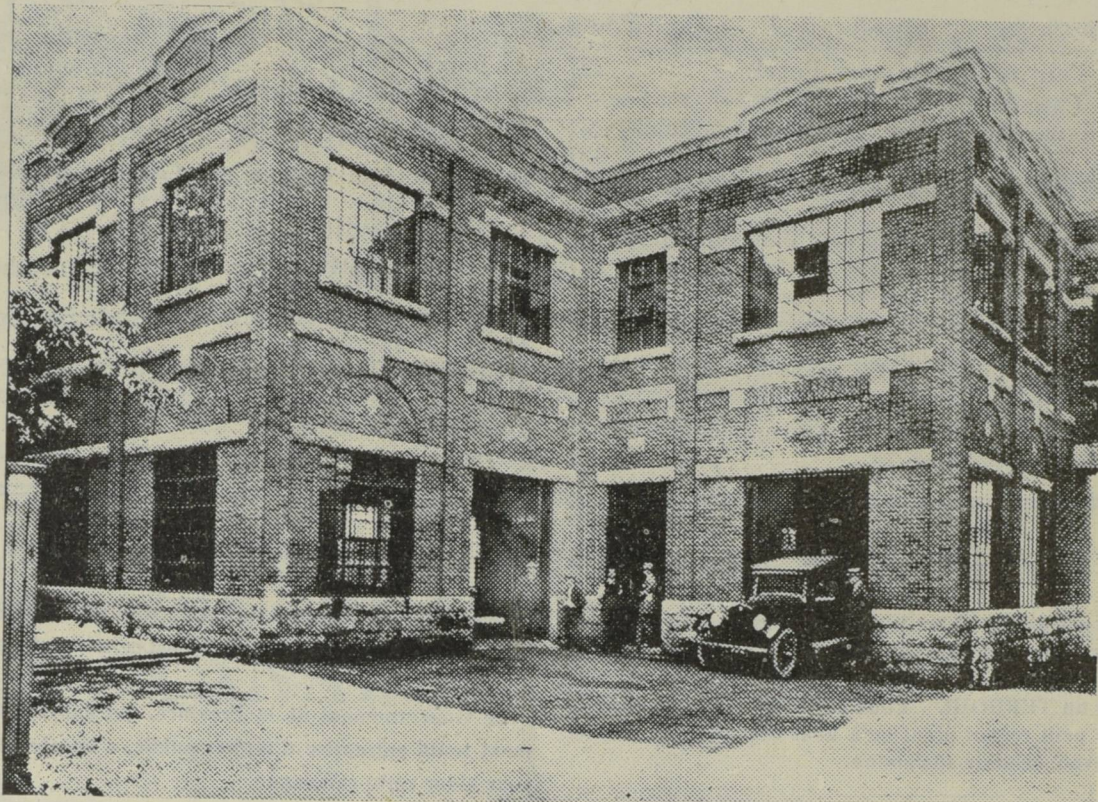
Construite par le Gouvernement Provincial en 1910.

Institution subventionnée par le Gouvernement Provincial et la Ville de Québec.

La durée normale du cours régulier est de trois années.

Le programme de l'Ecole Technique de Québec comporte l'enseignement théorique et pratique des métiers de **Mécanicien, Forgeron, Fondeur, Menuisier, Modeleur, Electricien, Dessinateur-Mécanicien.**

De plus, à remarquer que les cours du soir sont donnés gratuitement. Jeunes gens, sachez en profiter !



Puis, le soir, on enseigne : Pavage de la brique, Soudure autogène, Mécanique appliquée, Chimie industrielle.

Le Garage de l'Ecole Technique de Québec

On y donne des cours de mécanicien et de chauffeur d'automobile, le jour et le soir. Dans ce nouveau département, au-delà de 6500 p. c. de plancher sont consacrés exclusivement à l'automobile.

L'administration de l'Ecole Technique de Québec est confiée à un groupe de citoyens en vue, connu sous le nom de la **Corporation de l'Ecole Technique de Québec.** Les messieurs dont les noms suivent en font partie :

M. J.-Art. MARIER, Président,
MM. Dr V. MARTIN,
J.-A. LESAGE,
C.-E. MORISSETTE,

G.-E. TANGUAY, Sec.-Trés.
Art. PAQUET,
Hon. Frank CARREL,
Ed.-G. TANGUAY,

W. VAILLANCOURT, Principal.

Boulevard Langelier

QUEBEC

Vos yeux sont en sureté sous mes soins.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 rue St-Jean.



D'UN MOIS À L'AUTRE

Par DAMASE POTVIN

A propos des pêcheurs à la ligne.—Le golf et les golfeurs.—Où s'arrêtera la falsification?—Promenade historique.

De nouveau, l'automne étant venu, la dentelure des quais de la Basse-Ville s'est hérissée d'une forêt de cannes de pêche. C'est un spectacle pittoresque pour les passants en même temps qu'un sport agréable pour les propriétaires des perches et un mode de se procurer à bon marché un plat appétissant.

Mais quelle vocation que celle du pêcheur à la ligne!... Voyons, quel peut bien être son état d'âme? Je me souviens d'avoir questionné, un jour, un de mes amis atteint de cette innocente manie. Il m'a répondu :

“ Le temps que je passe à pêcher est le plus utile de ma vie. Car c'est alors, alors seulement que tranquillement, posément, je songe à mes affaires. C'est l'heure des réflexions longues et fécondes. Dans l'activité fiévreuse d'un travail quotidien, on suffit aux exigences immédiates d'un présent surchargé. On ne songe pas à l'avenir. Au contraire, à l'ombre d'un saule, assis dans l'herbe, appuyé contre un vieux tronc ou planté au bout d'un quai, les yeux fixés sur le fil qu'entraîne doucement l'eau, comme on a l'esprit calme, précis et net pour voir aux affaires qui nous attendent ! ”

Et voilà ! Il s'agit d'être quelque peu philosophe. Alors interviennent les exemples historiques. On nous raconte que Rossini a créé les plus belles parties de Guillaume Tell en taquinant le goujon ; que Waldeck-Rousseau ne connaissait pas de plus sûr moyen de préparer une plaidoirie ou un discours parlementaire et qu'il trouvait dans la pêche le meilleur des entraînements.

La pêche à la ligne prend ainsi une valeur à laquelle ses plus fervents dévots n'ont jamais songé pour elle. Elle devient une sorte d'adjuvant mystérieux du génie et du talent, une clé merveilleuse, Le “Sésame, ouvre-toi” des succès artistiques ou littéraires. Pourquoi cela? Est-ce bien vrai, d'ailleurs?

La vérité, c'est que les pêcheurs ont été conduits à invoquer l'exemple de leurs plus glorieux confrères par les attaques mêmes, attaques injustes, dont ils sont l'objet. On rappelle souvent, à l'époque de la pêche, quelques-unes de ces plaisanteries traditionnelles qui prouvent que la tradition n'est pas toujours bonne à suivre. Tantôt, c'est le pêcheur à la ligne qui meurt “ vierge et martyr ”. Tantôt, c'est la définition dédaigneuse appliquée à la ligne : “ Une bête à un bout, une f... bête à l'autre ”. Il y a aussi la plaisanterie classique adressée au pêcheur qui amène son chien avec lui : “ Tiens ! vous l'emprenez ? Est-ce lui pour apprendre à ne plus mordre ? ”

Mais le pêcheur à la ligne demeure insensible à l'outrage. Rien ne l'émeut pas même l'ironie du bon poète Raoul Ponchon :

Maintenant, silence ! à la canne !
 Ne bouge pas plus qu'un ponton,
 Tonton, tonton
 Tontaine, tonton
 Que tout au plus, dessous ton crâne
 On entende ton hanneton
 Tonton, tonton.
 Tontaine, Tonton !

* * *



CHOCOLATS
Candiac
"SANS PAREILS"

**Rien de meilleur!
Comme tous les bonbons
Candiac, ils défient toute
comparaison.**

75¢ La boîte d'une livre net
12 Variétés dans chaque boîte

La saison du golf va bientôt finir, mais cela ne veut pas dire que nous n'entendrons plus parler du golf et des golfeurs jusqu'à la saison prochaine. Le jeu cher à nos grands politiciens est l'occasion de bien bonnes histoires comme, d'ailleurs, la chasse et la pêche. On veut toujours battre la dernière contée. Ces histoires de golf sont aussi pour le moins ce que sont celles dont les pêcheurs et les chasseurs sont les narrateurs enthousiastes.

Les balles du golfeur font des parcours inouïs ; elles accomplissent des performances fabuleuses, rasant le sol pendant des arpents, montent vers le ciel ainsi que des oiseaux, roulent sur les "greens" comme des astres animés d'un mouvement rotatif féérique. Que d'exploits !

Au cours de vacances passées, les étés derniers, dans une place d'eau laurentienne où il y a le "link" obligato, j'ai noté les divers exploits que se racontaient les uns aux autres les golfeurs passionnés.

Il y a l'histoire de la balle qui, bien envoyée avec un bon ballant retombe dans le trou du premier coup. Il y a l'épisode tartarinesque de la balle lancée pour lui faire franchir un obstacle, qui d'abord frappe l'obstacle, ricoche une première fois, vient frapper la tête du joueur lequel s'évanouit presque et, enfin, après avoir ricoché une seconde fois sur ce crâne endommagé bondit et saute au-dessus de l'obstacle. Il y a aussi le joueur qui a parié qu'il lancera sa balle en la plaçant sur un verre de montre en guise de dé au premier coup, et qui a gagné son pari...

Mais on ne finirait pas de raconter tous les exploits des golfeurs. Leurs balles ont toutes les vertus du plomb des chasseurs et de la ligne des pêcheurs.

J'ai gardé une histoire pour la fin. Celle-là, elle est la plus surprenante de toutes celles qui ont été narrées sur les "links" où, comme on peut le voir, pour peu que nous prenions des notes, on en relate de mirifiques. Un golfeur d'un "green" bas-laurentien, lança sa balle, un jour, au-dessus d'une rivière à saumons ; la balle vole, d'abord, à fleur d'eau ; un saumon la prend pour un gros insecte et la happe au passage, d'un bond. L'imprudent ! La force vive de la balle entraîne le poisson qui s'en va retomber à sec sur la rive où l'on se saisit de lui...

Té, mon bon, avez-vous mieux ?

Quand le Prince de Galles—puisqu'il faut nécessairement en dire un mot,—aura lancé avec cette force, sa balle de golf sur les "links" de l'Alberta, il pourra repartir content pour le pays des Lords sans demander son reste et sans même s'occuper de savoir si son fameux silo est bien rempli de tournesols.

* * *

Où vont s'arrêter les entreprises dangereuses des falsificateurs de denrées alimentaires ? Ce serait difficile à dire. Encore ces jours derniers. Les journaux nous signalent un de leurs derniers

exploits. On a peine à s'imaginer combien depuis quelques années, la fraude alimentaire s'est faite ingénieuse, subtile, savante, perverse. On falsifie les aliments, on falsifie les boissons et jusqu'aux produits pharmaceutiques. Rien ne peut arrêter le malfaisant entrain des falsificateurs qui ont accaparé pour eux presque toute la chimie. Or, des chimistes, qui ne sont pas tombés dans le panneau, se sont attachés à révéler certains "trucs" des fraudeurs. C'est inimaginable.

Il paraît, par exemple, que l'on vient de découvrir en France des falsificateurs d'escargots. Tout simplement, on introduisait des escargots de qualité inférieure dans des coquilles vides d'escargots supérieurs. Qui sait alors si nos huitres, nos savoureuses malpèques, nos bonnes caraquettes, nos excellentes bouctouches dont vient de s'ouvrir la saison souhaitée, ne sont pas truquées de cette façon en de vulgaires et flasques huitres américaines de Baltimore que l'on ne peut consommer qu'en soupe ou en une détestable "milton" anglaise. On ne sait jamais.

Truquer les escargots et penser que le procédé s'applique aux huitres, cela semble de la haute fantaisie. Mais il n'y a rien d'impossible aux fraudeurs. On a fait récemment connaître, en Angleterre, une nouvelle méthode pour fabriquer du sucre : tout bonnement avec de la sciure de bois. Il paraît si l'on en croit la science, que cette sciure soumise à un certain traitement peut donner vingt-cinq pour cent de sucre. Fions-nous donc, de préférence, sur ce sujet, à nos honnêtes érables de la Beauce ou des Cantons de l'Est qui donnent, en sucre, du 1000 pour 100... Quand on songe que l'on peut risquer de sucrer notre café avec de l'essence de pavé d'écurie... pouah !

Mais ceci peut avoir un bon côté, chez nous du pays de l'érable. Quand une érable ne coulera plus, l'on en fera d'abord du bois de chauffage, puis avec sa sciure que l'on continue de fabriquer du sirop. Cela vaudra encore mieux, en fait de sirop de sucre, que l'alcool de barreaux de chaises de Mark Twain.

* * *

L'autre jour, comme il faisait beau, ou du moins, comme il y avait apparence de beau temps, j'en ai profité pour aller faire mon tour d'automne au Parc des Champs de Bataille. Pour quiconque a quelque idée des perles ignorées de l'écrin de notre histoire, une promenade de cette nature est un sujet de méditation plutôt mélancolique.

Que d'objets intéressants au point de vue de l'histoire dans cette simple "marche" autour des murs de Québec, surtout sur ce théâtre de la lutte terrible qui se livra autour du berceau de la suprématie anglaise dans le Nouveau-Monde. Qui, nous dira jamais, dans tous ses détails, l'histoire de chacun des pouces

(Suite à la page 237)

“L'Exode des nôtres vers les Etats-Unis est enrayé. Des centaines de familles songent à revenir dans notre province.”
(Les Journaux).

Arrêtons aussi L'Exode de notre Argent

IL y a quelques mois des milliers de familles canadiennes-françaises partaient pour les Etats-Unis, attirées par le mirage de promesses trompeuses. Aujourd'hui, grâce aux efforts salutaires et constants de nos ministres et députés provinciaux, cet exode a été arrêté et déjà se dessine un mouvement de retour des nôtres, qui se sont bien vite rendu compte que la province de Québec est encore l'endroit idéal pour y travailler et y gagner honorablement sa vie.

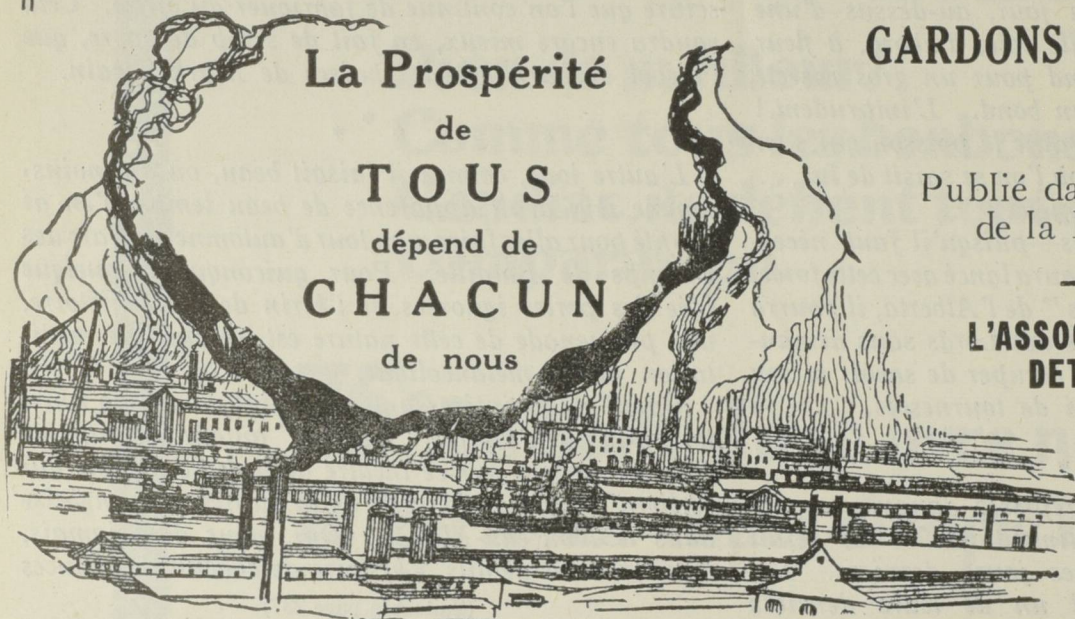
La situation est la même au sujet de nos achats à l'étranger. Trop longtemps nous ne sommes pas laissés prendre aux offres alléchantes et souvent maquillées des marchands étrangers. Ouvrons enfin les yeux et regardons ce que nous offrent nos manufacturiers et marchands.

Nous avons dans notre Province et à Québec même des manufacturiers qui nous font honneur et qui fabriquent des marchandises de qualité supérieure, que nul produit étranger ne surpasse. Nous n'en citerons que quelques-unes des plus célèbres: les compagnies “OLD CITY” et “RENO”, les produits de PURITAS LIMITÉE, qui viennent de recevoir des juges de l'Exposition Provinciale la récompense du “GRAND PRIX”, sans conteste la plus haute marque d'appréciation qui se puisse obtenir. Que dire encore de la Manufacture des BONBONS CANDIAC, de la QUEBEC PRESERVING LIMITÉE, des BIERES et PORTER de la BRASSERIE CHAMPLAIN, de la BRASSERIE BOSWELL, de nos fabricants de chaussures, d'eaux gazeuses, de cigares, de nos boulangeries et pâtisseries et tant d'autres encore, dont les produits sont de qualité égale ou supérieure à tout ce qui se fait de mieux hors de notre province.

Cependant quelle énorme quantité de produits analogues et parfois inférieurs nous arrivent tous les jours de l'étranger pour répondre à la demande des consommateurs locaux.

Oui, le temps est venu d'enrayer cet exode de notre argent. Songeons à nos propres intérêts et cessons d'enrichir des étrangers à notre détriment. Allons-nous par pur snobisme préférer des articles étrangers, simplement parce qu'ils sont étrangers, surtout lorsque nous trouvons ici tout aussi bien ou mieux? Poser cette question c'est la résoudre et nous avons confiance que le bon sens des nôtres saura triompher de cet engouement désastreux.

AIDONS A FAIRE NOTRE PROVINCE PLUS GRANDE ET PLUS PROSPERE



La Prospérité
de
TOUS
dépend de
CHACUN
de nous

**GARDONS NOTRE ARGENT A
QUEBEC**

Publié dans le Meilleur Intérêt
de la Province de Québec

**L'ASSOCIATION DES MARCHANDS-
DETAILLANTS DU CANADA**

Province de Québec

Vos yeux sont en sûreté sous mes soins.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 rue St-Jean.

AU PARNASSE CANADIEN

Première chanson de France au Canada

*Le premier soir qu'il fut sur le bord du grand fleuve,
Loin de la vieille France où les champs étaient beaux,
Le rude montagnard, accablé par l'épreuve,
Sans les voir regardait les flots.*

*Ce qu'il voyait, c'étaient ses chères Pyrénées
Couvertes de troupeaux qui broutent sur leurs flancs,
Dont les cimes toujours de neige couronnées
Au ciel font des nuages blancs.*

*Pareil au fier coursier qui, vainqueur dans l'arène,
Serait capable encor d'être victorieux,
L'Adour descend des monts et roule dans la plaine
Des flots encore impétueux.*

*Hélas ! l'Adour, il la verra peut-être en rêve !
Ah ! comme il oublierait ses chagrins pour toujours
S'il pouvait les revoir, ses flots qui vont sans trêve
Et ne remontent pas leur cours !*

*Et son père là-bas doit cacher son visage
Quand le pasteur ramène, en excitant ses pas,
L'innombrable troupeau rentrant du pâturage,
Mais que son fils ne conduit pas.*

*Dans la vieille maison au bas de la colline,
Plus lentement sa mère achève le devoir ;
Car elle est bien vieillie et sa force décline
Depuis qu'il a dit au revoir.*

*Et si l'absent savait qu'une autre place est vide
Au foyer où toujours son cœur est demeuré,
Que l'aïeule un matin resta froide et livide,
Morte de l'avoir trop pleuré.*

*A ses pieds le flot monte à l'assaut du rivage,
Et tout ce qu'il aima s'en vient le torturer ;
Tandis que le rocher rit du flot qui l'outrage,
Lui soudain se met à pleurer.*

*C'est encore le soir sur le bord du grand fleuve,
Dans la Nouvelle-France où le sol est fécond ;
Le rude montagnard sort vainqueur de l'épreuve,
Et le bonheur rit sur son front.*

*Il écoute la mer et son grave murmure,
Et parfois il entend les échos triomphants
Que poussent dans leurs jeux sous l'épaisse ramure
Les plus jeunes de ses enfants.*

*Cependant les aînés là-bas à la lisière
Ramènent les troupeaux repus de vert gazon :*

*Les bêtes dormiront sous l'abri tutélaire,
Et tous les fils dans la maison.*

*Oh ! la chère demeure au milieu du feuillage,
Pauvre dans son bois brut, riche de douce paix,
Où l'homme rend à Dieu ce qu'il lui doit d'hommage,
Dieu donne à l'homme ses bienfaits.*

*Car bientôt finira la tâche quotidienne.
Puis tombant à genoux, face au crucifix noir,
Et l'âme vers les cieux, la famille chrétienne
Fera la prière du soir.*

*Sans doute le soleil regrette de descendre
L'autre côté des monts comme derrière un mur ;
Car sur l'onde tranquille il tâche de répandre
Tout ce qu'il peut d'or et d'azur.*

*Son magique pinceau touche les Laurentides,
Met des rubis aux fronts couronnés de sapin,
Etale le trésor des floraisons splendides
Au blé qui donnera le pain.*

*Comme un triomphateur qui lentement promène
Son regard sur les lieux qui l'ont vu l'emporter,
Le colon fièrement regarde son domaine,
Et soudain il se met à chanter :*

*"Montagnes Pyrénées
"Vous êtes mes amours
"Campagnes fortunées
"Que j'aimerai toujours !"*

SYLVIUS

Pèlerinage

*J'irai revoir un jour en un pèlerinage
Ce vallon québécois qui vit mes premiers ans ;
Un bâton à la main pour appuyer mon âge,
Car mes cheveux alors seront devenus blancs.*

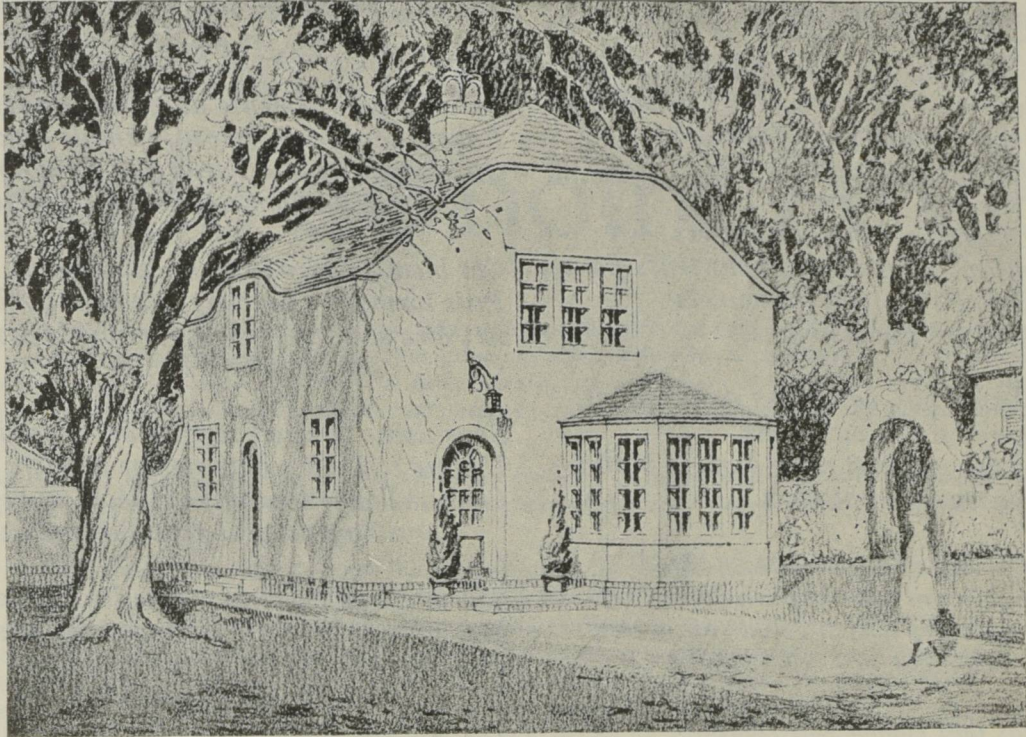
*... Là, suivant le sentier qui monte au village,
Je m'acheminerais vers le toit qui m'attend ;
Comme le pèlerin au terme du voyage
Mes pas seront légers et mon vieux cœur content.*

*Enfin, je franchirai le seuil. Oh ! cet instant !
Je revois tout : L'âtre, l'armoire, le vieux banc
Où seul, je m'assoierai courbé sous la vieillesse ;*

*Pour revivre en un jour une vie de jeunesse
Avec un gai sourire, et peut-être en pleurant
Alors, d'être à la fois un vieillard.*

Joseph HARVEY.

Songez à ce que sera la Paroisse du Saint-Sacrement dans trois ou quatre ans.



UNE MAISON VRAIMENT BELLE ET ECONOMIQUE

Les plans complets de cette jolie résidence sont à votre disposition, avec devis, spécifications, quantités requises, pour la modique somme d'environ \$40. Nous nous chargerons volontiers de procurer ces plans à nos clients. Préparés en vue du logement, à aussi bon marché que possible, d'une famille peu nombreuse.

Tout le monde admire une belle résidence—on se retournera une seconde fois pour jeter un autre coup d'œil sur la maison dont nous donnons la gravure. Extérieur attrayant et imposant tout à la fois. Jour et nuit la lumière du réverbère au-dessus de la porte d'entrée vous souhaite la bienvenue. Les cinq côtés du porche octogone reflètent la lumière comme les facettes d'un diamant. La triple fenêtre si bien placée sous le pignon, entre la porte et le porche, dénote la main d'un dessinateur ayant du goût et de l'art. Et pour couronner le tout et ajouter encore à l'apparence "chez-nous" de cette maison, une cheminée basse d'où émergent trois tuyaux en terra cotta.

Un dessin artistique n'augmente pas nécessairement les frais de construction. Les lignes, les proportions et les petits détails, voilà ce qui compte en architecture, particulièrement quand il s'agit de l'apparence extérieure d'une maison. Si nous en exceptons le porche, cette maison est presque carrée. Et tout le monde sait qu'une maison carrée est la plus économique à construire, parce que le pro-rata de la surface des murs dans une maison carrée est moindre que dans une maison plus longue que large ou de forme irrégulière. Cette résidence a été dessinée pour les personnes qui désirent quelque chose de distinctif—une maison avec du cachet—à un coût de revient raisonnable.

En somme, une maison très désirable, sous tous les rapports.

MONTCALM LAND CO.

58, COTE DE LA MONTAGNE,
QUEBEC

Vos yeux sont en sûreté sous mes soins.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 rue St-Jean.

NOS GUIDES HISTORIQUES A QUEBEC

Par
Jean-Ch. Harvey

Chaque fois que je vois un de nos cochers-guides détailler un monument à des touristes, je pense à la statue du Commandeur.

Vous connaissez la fameuse scène de don Juan :
“ LA STATUE :—Arrêtez, don Juan vous m’avez donné parole, hier, de venir manger avec moi.

DON JUAN :—Oui. Où faut-il aller ?

LA STATUE :—Donnez-moi la main.

DON JUAN :—La voilà.

LA STATUE :—Don Juan, l’endurcissement au péché traîne une mort funeste ; et les grâces du ciel que l’on renvoie ouvrent un chemin à sa foudre.

DON JUAN :—O ciel ! que sens-je ? Un feu invisible me brûle, je n’en puis plus, et tout mon corps devient un brasier ardent. Ah ! ”

Sur ce ah !, Don Juan s’abîme.

Or, croyez-moi si vous le voulez, je viens de découvrir, par l’observation constante de nos cicerones de profession, que les statues sont sourdes et muettes et que Molière s’était payé la tête de Louis XIV.

Voici comment s’est accompli la découverte : Un individu du nom de Champlain se tenait statufié sur la Terrasse, tournant vers le Château ses lèvres de cuivre-nègre. Une calèche survint, cocher devant, Américains derrière.

—Quel est ce particulier ? demanda ceux-ci en anglais.

—C’est un nommé Champlain qui a fait de l’immeuble dans l’ancien temps et qui a vendu des terrains en bas du cap, le long de la rue qui porte son nom.

A ces paroles, je m’attendais à voir bondir le belliqueux que fut le fondateur de Québec, et à lui entendre lâcher cette clameur : “ Ça, mon vieux, tu vas me rentrer cette insulte dans ta gorge ! C’est faux ! C’est archifaux ! ”

Mais la statue resta figée sous l’insulte. Aucun frémissement ne parcourut le socle de pierre. Il aurait fallu un canon 75 pour le faire bouger. J’en ai conclu que le bronze souffrait d’aphasie autant que d’amnésie.

Une telle trouvaille, plus de trois cents ans, après Molière, me gonflait d’orgueil. Mais, pour conclusion du particulier au général, il me fallait un ensemble de faits. Je descendis au bas de l’escalier de l’hôtel des postes, à l’ombre immense de Mgr de Laval. J’attendis de pied ferme. La même calèche vint de nouveau verser ses tons verts devant mes yeux. Et j’entendis distinctement :

“ Georges-Etienne Cartier, le découvreur du Canada ! ”

Je demeurai stupéfait, le regard cloué sur le large front de la statue, front si lourd, si lourd, qu’on croirait que le grand corps de bronze va crouler sous lui. Je pensai qu’un éclair de colère allait jaillir. Il fut impassible.

Je remontai les degrés de fer et je m’acheminai vers l’hôtel du gouvernement au fronton duquel plusieurs torsos de métal montent la garde. Pour la troisième fois, j’y rencontrai la calèche verte, et pour la troisième fois, une voix tonna une hérésie :

“ Ces gens-là, que vous voyez collés au mur, sont les premiers arrivés au pays ! ”

Silence absolu au ras des fenêtres parlementaires. Les statues rangées en bataille ne montrèrent pas même le poing au violateur de l’histoire. Les Américains s’éloignèrent avec leur phaéton. Leurs visages étaient impénétrables ; on ne pouvait distinguer, sur les traits, si les âmes débordaient d’ironie ou si elles étaient simplement des outres d’ignorance.

Au moyen de ces phénomènes, je fus débarrassé à jamais de la frayeur mystérieuse que m’inspiraient les monuments, depuis ma première lecture du don Juan de Molière.

En outre, j’eus la satisfaction de me rendre compte que Québec y gagnerait à s’assurer des guides ou cicerones qui fassent honneur à son passé et ne meurtrissent pas la gloire de ses grands hommes.

Ceci me rappelle une légende. Il y avait une fois, dans une ville qui ressemblait à Québec comme une sœur, et dans un pays qui avait la physionomie du nôtre, un homme à qui les hautes fonctions, la beauté physique et l’intelligence n’avaient point fait perdre l’humour et la modestie.

Le soleil allait se ranger à l’horizon pour donner place au crépuscule, quand cet homme sortit du Parlement et rencontra, sur le parvis de granit, deux femmes élégantes, belles et jeunes, qui lui demandèrent :

“ Ne pourriez-vous pas nous indiquer un guide pour la visite du palais de la nation ? ”

—Je regrette beaucoup, mesdames... Il se fait tard... Les messagers sont tous partis depuis six heures...

—C’est bien dommage... Nous venons de loin... Si vous vouliez tout de même?... ”

L’homme les considéra avec étonnement. Puis, il les trouva gentilles et fut partagé entre le désir d’aller dévorer un dîner au vin français et celui de rester. Puis, brusquement :

L'excellence de la qualité des fameux produits

"PURITAS"

A été publiquement reconnue à la dernière Exposition Provinciale aux côtés de nos plus forts concurrents de l'Ontario

Nous avons obtenu la plus haute récompense

LE GRAND PRIX

Nous n'avons pas de concurrents dans la Province de Québec



Livre de cuisine illustré de 48 pages adressé sur demande

"PURITAS"

LIMITEE,

177 rue St-Dominique



APPAREILS FRIGORIFIQUES "INDUSTRIELS"

(avec ou sans contrôle automatique)

de toutes capacités et s'adaptant
à tous les genres de pouvoirs
POUR

BOUCHERS
et
EPICIERES
FRUITIERS
et
RESTAURANTS

HOPITAUX
PENSIONNATS
ECOLAS
COMMUNARITES
et
PRESBYTERES

à la ville ou à la campagne

Pour tous vos problèmes frigorifiques,
adressez-vous à

J.-H. PAQUET

(MACHINERIES)

Expert en Réfrigération

Nos 28 à 32, rue Dalhousie :-: QUEBEC

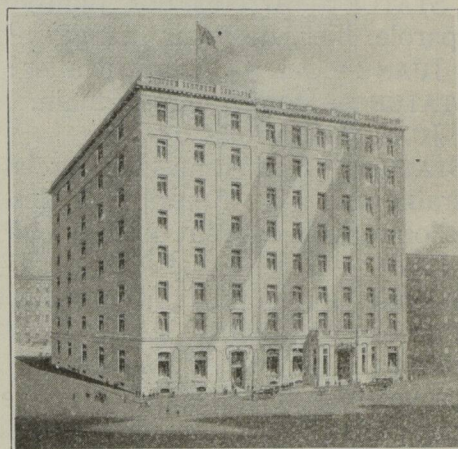
TEL. 3586

LA BANQUE NATIONALE

FONDÉE EN 1860

Siège social : QUEBEC

Toujours mieux! — Toujours plus haut!



Depuis sa fondation, La Banque Nationale a fait des progrès immenses. Aujourd'hui, elle compte plus de 330 bureaux disséminés jusque dans les endroits les plus reculés de la Province. Cette diffusion permet à la population entière de la Province de pratiquer facilement l'économie, base de toute prospérité comme de toute aisance. Nos caisses d'épargne acceptent tous les dépôts à partir de \$1.00.

Pour empêcher les enfants de dépenser inutilement les quelques centins qu'ils peuvent avoir, La Banque Nationale a été la première à établir dans les écoles des campagnes des Caisses d'Economie scolaire. Plus de 60 municipalités ont déjà établi de ces caisses.

Le succès vient couronner les efforts de La Banque Nationale. Malgré les difficultés des temps présents, ses dépôts augmentent sans cesse, preuve de la grande confiance que le public lui accorde.

Toujours donner un service de plus en plus efficace,
Toujours servir et encourager les nôtres.
Toujours aller au-devant des besoins des clients,
Toujours plus haut, toujours mieux,

VOILA NOTRE BUT!

CONSEIL D'ADMINISTRATION

PRESIDENT: L'hon. **Geo.-E. AMYOT**, Conseiller législatif,
Président de la Dominion Corset Co.

VICE-PRESIDENT: **J.-H. FORTIER**

Vice-Président et Gérant-Général de P.-T. Légaré, Ltée

Sir J.-Geo. Garneau,
Président de Garneau, Ltée

Nap. Drouin,
Président de la Rock City
Tobacco

L'hon. J. Nicol, C. R.,
Trésorier Provincial

A.-B. Dupuis,
Marchand de Gros, Québec

E.-R. Décarv, N. P.,
Directeur du Détroit Uni-
ted Railways

Naz. Fortier,
Manufacturier de Cuir,
Québec

A.-N. Drolet,
de P.-G. Bussière & Cie,
Québec.

C.-E. Taschereau, N. P.
Président de la Eastern Can-
ada Steel & Iron Works

H. DES RIVIERES,
Gérant-Général

Vos yeux sont en sûreté sous mes soins.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 rue St-Jean.

—Au fait, pourquoi pas? Je suis guide parlementaire, mesdames. Suivez-moi!

—Vous êtes bien bon, cher ami, dit une voix douce, qui flutait le ton protecteur.

—Que voulez-vous, c'est mon métier...

On traversa de longs corridors ornés de vieux tableaux à l'huile, de gravures sur bois, de souvenirs vénérables. La voix du guide, profonde et bien timbrée, sonnait, en langue très pure, les grands faits d'une épopée. On arriva dans une salle rouge, à tapis moelleux, ornée de panneaux peints. C'était le sénat. On passa dans la salle de l'Assemblée des représentants du peuple, dont la voûte, couverte de belles toiles, est comme une trouée fantastique sur un monde de l'au-delà.

Puis d'un ton qui s'efforçait d'être indifférent, le guide dit :

“Voici l'appartement du président de la Chambre... Le connaissez-vous, notre président?... Non?... C'est un type, vous savez... Et fameusement logé!...”

Il allait passer outre, quand la même voix flûtée le pria, câline ;

—Pouvons-nous visiter l'appartement du président?

—Certainement ! J'ai la clef, je suis son messager.

On entra parmi les tentures de velours et les sièges à coussins profonds. Pendant plus d'une heure, l'homme se laissa charmer par les douces questions naïves qui vibraient dans des murmures de cristal. Un phonographe jouait de la musique mélancolique et le rêve lumineux se posait sur des fronts pleins de jeunesse.

La visite est maintenant finie. Il est temps de partir.

“Messager, dit une des femmes, pourriez-vous nous appeler un cocher. Il faut prendre le bateau dans une demi-heure.

—Pas la peine, mesdames. Je suis aussi le chauffeur de notre président. Je vais vous conduire.

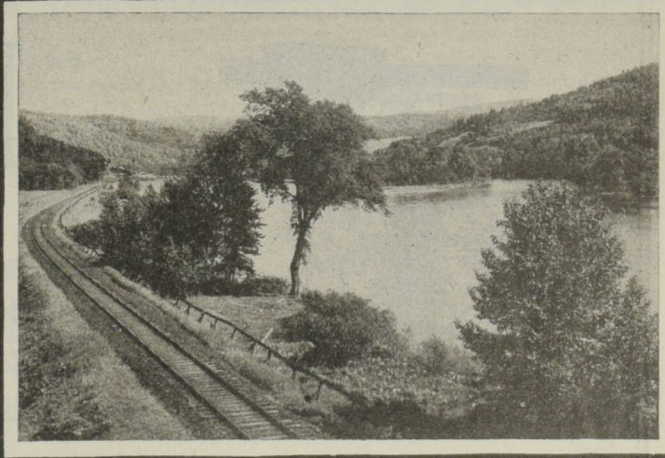
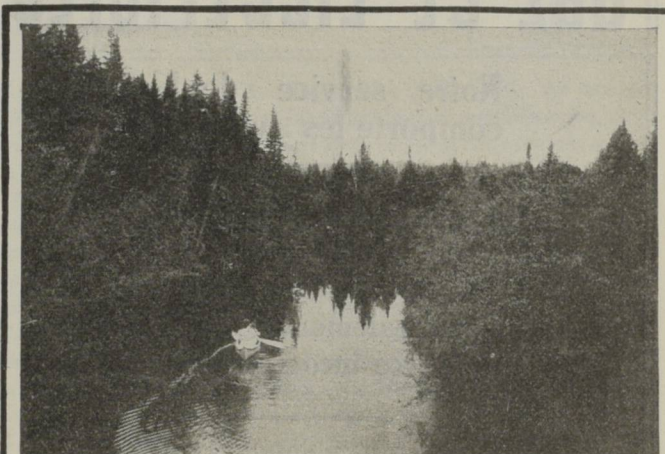
—Sais-tu qu'il est charmant ! dit tout bas la voix flûtée.

Dix minutes plus tard, le guide aidait les élégantes à marcher sur la branlante passerelle d'un grand navire blanc. Des doigts gantés, très fins, se tendirent vers lui. Il donna une poignée de main, et, quand il la retira, une pièce ronde et blanche luisait entre sa paume et son annulaire.

Il s'éloigna, sans sourire. Pas un muscle de son visage ne remua. Et les jeunes femmes disparurent aussi dans un couloir du navire, sans songer qu'elles avaient eu, pour guide et messager, le président de l'Assemblée législative en personne.

Voilà du moins un cicerone qui “n'embêterait pas les visiteurs et qui n'insulterait pas les bronzes”

ADIEU, LA BELLE SAISON!



Diverses scènes dont la vue fera regretter, chez les amateurs du “camping” la belle saison qui vient de finir... mais qui reviendra heureusement.

La vie politique des peuples est incompréhensible quand on oublie que les sentiments individuels diffèrent beaucoup des sentiments collectifs. Les peuples ignorent entièrement la reconnaissance, alors que l'individu isolé en est quelquefois capable. Les peuples sont assez altruistes pour sacrifier leur vie au triomphe d'une cause, alors qu'un individu isolé a généralement un étroit égoïsme pour guide. Les différences séparant l'individuel du collectif sont beaucoup plus nombreuses encore.

GUSTAVE LEBON.

Gaz et Electricité

Notre service double
comporte les avantages

D'AVOIR :

- Un seul réposé à la lecture
des compteurs;
- Une seule facture à recevoir;
- Un seul paiement à faire
- Un service incomparable.

EN VENTE à nos salles d'échantillons:

Un assortiment complet d'appareils à gaz et à électricité pour la cuisine.

**THE QUEBEC RAILWAY, LIGHT,
HEAT & POWER COMPANY,
- LIMITED -**

Téléphone : 4750. La nuit: Gaz 2130, Electricité 3226

\$150,000

D'OBLIGATIONS

DE

L'HOPITAL LAVAL, QUEBEC

6%

REMBOURSABLES DANS 10 ANS

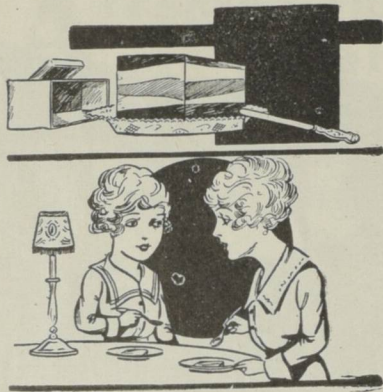
Garanties par 1ère hypothèque sur toutes les propriétés de l'institution, évaluées à

\$500,000

Si nos obligations vous intéressent veuillez nous téléphoner ou télégraphier vos ordres.

PROVINCIAL SECURITIES LTEE

105 Cote de la Montagne, QUEBEC.



LAVAL

Assurez-vous bien de cette marque, quand vous achetez du Lait, du Beurre, de la Crème ou de la Crème à la Glace. "LAVAL" est une garantie de la valeur des produits que nous vous vendons

CIE de LAITERIE LAVAL, (Eng.)

237, 4e Avenue, --- Limoilou, Québec

Tél. 4066

Tél. 5392w

Vos yeux sont en sureté sous mes soins.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 rue St-Jean

UN ROMANCIER AMERICAIN

... qui est bien canadien.

Nous avons commencé, dans le numéro du TERROIR de septembre, la publication, en feuilleton, d'un petit roman que nos lecteurs et nos lectrices sauront sans doute apprécier à sa valeur. LA GARDIENNE DE LA LUMIERE est un roman canadien, bien que son auteur soit de la jeune littérature américaine, habitant la partie la plus anglaise des Etats-Unis. Nous voulons parler de Henry Van Dyke—Le Dr Van Dyke comme l'appellent ses compatriotes—qui est, en effet, docteur en théologie de l'Université de Princetown. Rien de plus français, en particulier que son œuvre THE RULING PASSION, volume d'histoires canadiennes dont la lecture nous cause toutes sortes d'agréables surprises. Ces nouvelles ont pour cadre Le Canada français, pour héros surtout des Canadiens français de la province de Québec. A chaque page nous voyons des noms français, des expressions françaises de chez nous, des vieux mots, des anciennes coutumes fidèlement conservés et surtout nous trouvons, dans ces personnages—pêcheurs, chasseurs, prêtres de villages forestiers—les marques du véritable tempérament français.

Le Dr Van Dyke connaît notre province de Québec à fond. Sportsman passionné, il s'est toute sa vie adonné à la chasse et à la pêche d'été dans les parages de Québec et, notamment, dans la région du Lac-Saint-Jean dont il a, pendant des années, pêché la ouananiche et chassé le caribou.

Cet excellent écrivain américain a eu l'honneur de voir son œuvre principale traduite par Madame E. Sainte-Marie Perrin qui est la fille d'une des plus hautes personnalités du monde littéraire en France, René Bazin, de l'Académie Française, qui a publié, il y a quelques années, chez Calmann-Lévy, un fort volume des histoires canadiennes de Henry Van Dyke sous le titre général de la nouvelle principale La GARDIENNE DE LA LUMIERE qui fait partie, dans l'œuvre de Van Dyke, de THE RULING PASSION.

"L'œuvre de Van Dyke "écrit E. Sainte-Marie-Perrin," est le reflet de sa double vie ; elle est mystique ou descriptive. Ou bien il écrit de jolis contes religieux, d'un caractère poétique et grave ; ou bien il dit ses aventures de pêche, la vie de camp, la furie des rapides ou la douceur des petites rivières, le chant des mille oiseaux des bois, la joie saine des pays sauvages ou la merveilleuse beauté des forêts."

Henry Van Dyke naquit en 1852 à Germantown, en Pensylvanie, mais il passa son enfance à Brooklyn. Dès ses plus tendres années, il fut un pêcheur passionné "Je suis né pêcheur", écrivait-il plus tard," dans un joli récit de sa vie d'enfant qu'il a intitulé : UN PETIT GARCON ET UNE LIGNE. Il fut cependant un collégien remarquable et remporta de nombreux et remarquables succès. En 1898 on lui confia la chaire de littérature anglaise de l'Université de Princetown. Sa carrière littéraire est relativement récente. Son premier livre date de trente ans et son grand succès n'en est que plus remarquable. Il est au premier rang parmi les littérateurs des Etats-Unis et plusieurs de ses volumes ont été vendus à cent mille exemplaires. Un de ses premiers contes, L'AUTRE MAGE a eu un succès peut-être égal à MARIA CHAPDELAINÉ ayant été vendu à 300,000 exemplaires et traduit en chinois, en turc, en japonais, en espagnol, en français, en allemand, en suédois et en hollandais.

C'est dans son livre LES PETITES RIVIERES que chante pour la première fois dans son œuvre la nature québécoise. Pendant des étés entiers, il était venu chasser et pêcher dans nos Laurentides. Ce sont de simples récits des choses vues pendant ces excursions. Henry Van Dyke est là dans son élément ; il est parfaitement en sympathie avec l'âme des contrées où il chasse et pêche ; il la comprend et la fait vivre dans tout son charme, non seulement dans LES PETITES RIVIERES mais dans THE BLUE FLOWER et THE RULING PASSION. Sa manière est alerte et simple et l'on sent que ses histoires sont presque toujours vécues. La vie canadienne, dans les bois, se précise merveilleusement devant nous. Parmi ses personnages, l'on voit souvent l'un de nos prêtres.

"Ces figures de prêtres catholiques, "dit encore E. Sainte-Marie-Perrin, "sont fréquentes dans l'œuvre de Van Dyke, et ce protestant de race, ce pasteur a su comprendre ceux qu'il a rencontrés. En analysant leur âme et leur rôle social, il a rendu hommage à l'Eglise catholique,

qui sait faire de ses prêtres des amis de Dieu et des amis des hommes. Et il le fait avec tant d'évidente sincérité et tant de compréhension, qu'en lisant son livre, avant de rien savoir de sa vie, je m'étais souvent demandé s'il n'était pas des nôtres."

Henry Van Dyke a visiblement été conquis par les Canadiens qu'il aime et ces types du peuple qu'il a dessinés sont des portraits d'hommes avec lesquels il a vécu dans l'intimité des repos près des feux de camps ou sous la tente. Ces hommes lui ont raconté les incidents de leur vie et notamment de ces longs hivers passés en forêt.

"Ils sont presque tous Canadiens, ces guides", dit à ce sujet l'aimable traductrice de Henry Van Dyke. "et du plus pur sang français, descendants de ces hommes qui vinrent en la Nouvelle-France à la suite de Champlain, il y a trois siècles. Celui qui parle le mieux anglais n'en sait que quelques mots, qu'il s'empresse de dire au Monsieur qui l'engage avec un accent indescriptible, mais après deux ou trois phrases laborieuses, il retombe infailliblement dans son français.

"—D'ailleurs, ajoute-il au "Monsieur des Etats-Unis", M'sieur parle le français à la perfection, mieux qu'un Canadien. Ben sûr. Monsieur a été à Paris.

"Une telle courtoisie est dans leur sang, et elle est irrésistible."

Aussi tous les beaux rôles de ses récits, le Dr Van Dyke les a donnés à des Canadiens français. C'est une petite canadienne française dont on lira la touchante histoire dans la GARDIENNE DE LA LUMIERE, cette jeune fille de seize ans, Nataline Fortin, qui est devenue, par la mort de son père, gardienne du phare dans une île isolée au milieu du golfe de Saint-Laurent et qui, tout un hiver, par un haut sentiment de sa mission, tient tête aux gens de l'île affolés par la famine et leur refuse la misérable nourriture qu'ils convoient dans l'huile destinée à alimenter le phare, protecteur d'autres vies humaines en détresse.

On lira donc, nous n'en doutons pas, avec beaucoup d'intérêt LA GARDIENNE DE LA LUMIERE, ce petit roman de la vie canadienne, encore inédit chez nous, écrit par un écrivain qui nous est sincèrement sympathique.

Damase POTVIN.

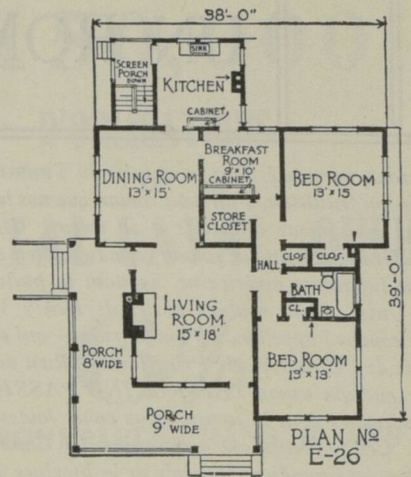
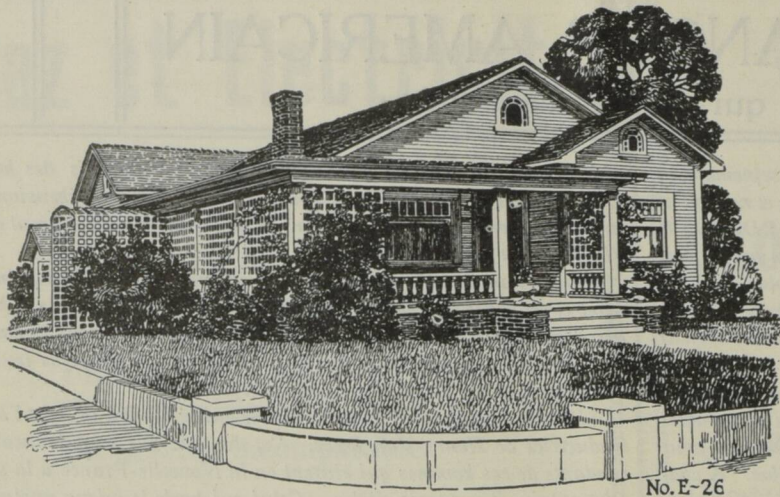
(Suite de la page 229)

du terrain que nous foulons ; l'histoire intime, les émouvantes péripéties, les brillantes apogées et les mélancoliques décadences des luttes de jadis.

Si elles pouvaient parler, par exemple, toutes les pierres qui ont servi à la construction des riches villas qui avoisinent les immortelles Plaines d'Abraham ; Wolfeld, Holland, House, Marchmont, Thornhill, Spencer Grange, Spencer Wood, Woodfield, (ancien Samos), Sous-les-Bois, Cataracouy, Clermont, Beauvais, Kilmarnock, Long Wood, Belmont, Bijou, Westfield, Morton Lodge, et tant d'autres !... Et s'ils pouvaient parler aussi les chênes plus que séculaires qui ombragent ces villas et tracent leurs avenues serpentantes... et aussi l'antique chemin Gomin, et l'historique Ruisseau Saint-Denis !...

Mais ils sont tous silencieux ces anciens témoins d'un passé déjà vieux ! Ils nous rappellent seulement quelques grands faits de notre histoire, la grande ; ils se taisent sur les détails des scènes glorieuses du passé.

Contentons-nous de dire avec P.-J.-O. Chauveau parlant du sol de Québec : "L'histoire est partout autour de nous, au-dessus de vous ; au fond de cette vallée, du haut de ces montagnes ; elle se lève de ces remparts historiques, de ces plaines illustres ; elle s'élance vers vous et vous crie : Me voici !"



UN NOUVEAU GENRE DE MAISON

Les petites maisons viennent à la mode et les architectes ont prouvé que la beauté, le confort et les commodités ne sont pas l'apanage unique des grandes demeures, ni des placements considérables.

Le modèle ci-contre est une illustration de ce nouveau genre de maison. Étudiez-en bien tous les détails et vous vous rendrez compte de la justesse de nos remarques.

Venez nous voir et nous vous aiderons de nos conseils sans qu'ils vous en coûtent un sou.

O. CHALIFOUR, Inc.

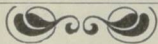
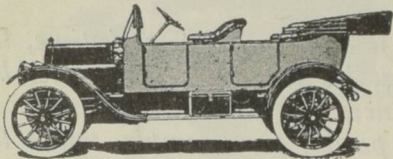
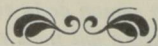
MANUFACTURIER ET MARCHAND DE BOIS.

Rue PRINCE-EDOUARD, Coin Laliberté

::

::

QUEBEC



NOUS FABRIQUONS ET REPARONS LES CAPOTES ET BOURRURES D'AUTOMOBILES

Notre département de peinture et vernissage d'autos est sous la surveillance d'ouvriers expérimentés.

Demandez nos prix avant de placer vos ouvrages.

AMBROISE TREPANIER

Tél: Atelier 2273w
Tél: Rés. 5086w

232, RUE MASSUE

:::

QUEBEC

RECTIFICATION DE CYLINDRES

D'AUTOMOBILES, ENGINs MARINS et STATIONNAIRES

Assortiment complet de Pistons, Axes et Segments.

BATERIES ET PARTIES ELECTRIQUES POUR TOUS LES CHARS

LOUIS LAVOIE

Tél. 4096

173, DU PONT

Vos yeux sont en sûreté sous mes soins.—J.-A. McClure, O.D., 109 rue St-Jean.

LE PROBLEME RURAL

LES CAUSES DE LA CRISE AGRAIRE ACTUELLE.—
LES FAUX ET LES VRAIS REMÈDES.

par
ADRIEN DESAUTELS

Agronome au service de
l'horticulture

(suite du mois de septembre)

Grâce aux Jardins Scolaires organisés par le Service d'Horticulture, une teinte rurale commence à poindre dans nos petites écoles. Il y a 954 jardins cultivés par 22,761 élèves. Il faut la faire briller davantage par une formation agricole chez les institutrices d'abord. C'est dans ce but que le Service ci-haut nommé organise un concours de collection de mauvaises herbes. Tous les pédagogues sont d'accord sur l'enseignement par l'image, l'expérience facile, la leçon de chose qui s'imprime si fortement dans l'imagination de l'enfant. A cet âge, c'est par cette faculté si fidèle alors que doit pénétrer toute connaissance. Il ne s'agit pas de faire apprendre de la botanique ou de la culture à l'enfant dans un manuel, mais de s'inspirer de la vie rurale pour la lui faire aimer, en émaillant toutes les matières du programme d'exemples agricoles faciles à retenir. Il serait plus intéressant, par exemple, d'apprendre les quatre règles simples en calculant la récolte de blé, le rendement d'un champ, et ainsi de la grammaire, etc.

Mgr Ross, dans sa remarquable étude sur le programme scolaire, avait noté cette lacune pédagogique: "Redressons, "dit-il", la mauvaise orientation qui a été graduellement imprimée à nos écoles primaires, de faire tout converger vers le commerce".

Comment y parvenir? En formant des professeurs à mentalité et à instruction agricoles. Tout instituteur ou institutrice devrait posséder un diplôme de cours ménager ou agricole, ou au moins un certain bagage de connaissances sur l'agriculture. Nous pourrions suivre en ceci l'exemple de la Colombie Britannique qui fournit des cours d'été à ses professeurs.

L'Ontario nous a devancé sur ce point en s'intéressant à ce problème dès 1847. Que de gens à l'état adulte se disent: "Si l'on m'avait fait comprendre pourquoi j'allais à l'école, je ne l'aurais pas quittée si tôt". On n'obtiendra pas grand chose si l'on ne veut payer raisonnablement nos maîtres d'école. Au lieu de leur accorder des bonis, fixons un meilleur salaire pour ceux qui peuvent enseigner l'agriculture, sans quoi pas d'augmentation. C'est une résolution de ce genre que passèrent les anciens de l'Ecole Agricole de Guelph en congrès, il y a un an.

Bien plus, formons des inspecteurs agricoles, à moins que l'agronome ne s'en charge. Il est tout qualifié pour cela. Encore à Guelph, on a dépensé \$1300 de l'allocation fédérale pour un cours agricole suivi par 80 inspecteurs.

L'établissement du jardin scolaire dû à M. J.-C. Magnan, B.S.A. contribue encore à donner aux enfants le goût et la connaissance de l'agriculture et contribue à vulgariser la science agricole. Même en Saskatchewan, M. Bates, directeur de l'enseignement rural, trouve plus expéditif, pour inculquer le goût de la culture, de laisser aux enfants l'initiative de créer des jardins scolaires en dehors de l'école, contrôlés de temps en temps par les inspecteurs. Bien plus on développe en Saskatchewan l'esprit de solidarité professionnelle en faisant travailler les enfants durant les vacances à quelque travail agricole utile à tous, tel que l'éradication des mauvaises herbes.

Dans l'Ontario, on a réussi à former de ces Clubs d'Eleveurs si féconds en résultats pratiques partout. Pour laisser entrevoir le succès des 48 Clubs que M. Caron a fait organiser par le dévoué propagandiste, M. Rodrigue, voici quelques résultats de clubs américains.

L'exemple suivant fera comprendre que trop souvent l'apathie du professeur, ou le manque d'intérêt de son enseignement, sont les seules causes de la paresse intellectuelle de l'enfant. En 1916, au Michigan, 7 sur 9 des champions des Clubs d'Eleveurs de cet Etat étaient des enfants sans aptitudes ni succès dans leur classe (backward in school work). Trois ans plus tard, l'un d'eux gagne, en aviculture, le championnat de sa classe, l'an suivant de son comté, et enfin de l'Etat.

Voici quelques preuves de l'utilité d'enseignement social de ces Clubs..

ETAT DU MICHIGAN: Moyenne de la production de patates par acre:
1915.....65 minots pour cultivateurs
1915.....234.7 minots pour les Clubs

Moyenne de la production de fèves par acre :
Derniers 10 ans.....11.6 minots pour les cultivateurs
1915.....23 minots pour les Clubs

La championne de l'Etat, Martha Paroloski, a produit 36 minots de fèves à l'acre, son père : 60 minots sur 10 acres.

Et plus tard ces Clubs diffusent de très bonnes méthodes. Comme ils sont organisés sur le modèle des autres groupes agricoles, ils enseignent à l'enfant les principes de l'effort en commun. L'effet moral est très grand: 1.—pour l'enfant lui-même et sa formation future, 2.—pour l'influence qu'il communiquera autour de lui. L'enfant apprend le sens de la responsabilité et de la prévoyance. Et quand il retournera sur la ferme, son père trouvera en lui un associé désintéressé. Espérons que ce dernier ne sera pas trop mesquin pour marchander les services de son fils et qu'il lui confiera une part de l'exploitation, et le rétribuera convenablement. "I left my dad, because my calf became his cow", disait tristement un jeune fuyard du foyer paternel. S'il veut garder son fils et ne pas le voir partir, un beau matin, pour l'usine ou le comptoir de la ville, qu'il lui permette quelque distraction méritée. Ainsi la vie à la campagne sera plus sociale.

Bien plus, si le fils manifeste le désir de poursuivre ses études, que le père ne s'y oppose, s'il en a les moyens. Comme écrit Warren dans: "The Farm Management": "On se répend de bien des actions, mais jamais de s'être instruit". Si l'école primaire devient le vrai prolongement de la vie rurale en perfectionnement son programme dans le sens indiqué, le fils de cultivateur qui poursuivra ses études, évitera même les écueils qu'il rencontrera dans l'enseignement secondaire.

Et je l'engage fortement, avant d'entrer dans une de nos écoles spéciales d'agriculture, de passer par un bon collège commercial. En dépit de toutes les critiques, les Frères possèdent de bons manuels agricoles, cultivent eux-mêmes de façon pratique, et, quoiqu'on dise ils ne "déracinent pas les enfants du sol": ce qui est déjà prouvé pour le diocèse de Nicolet et Trois-Rivières.

Il sera alors plus à même de faire un bon cours moyen dans une de nos écoles d'agriculture actuelles, en attendant l'établissement d'autres écoles moyennes que le gouvernement projette d'établir dans différents centres et agricoles à la portée de tous.

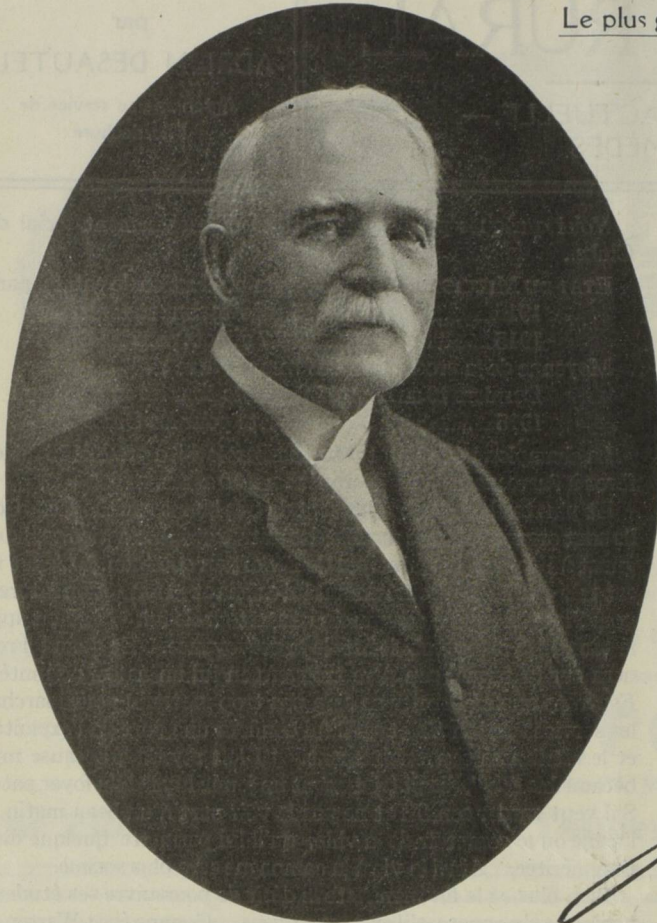
Cependant, si on laissait aux Frères l'initiative d'élaborer un cours agricole, sans dépenses exorbitantes, on résoudrait ce problème d'une école d'agriculture accessible à tous.

Mais il y a aussi d'autres moyens de garder les vocations rurales contre cette lacune de l'enseignement secondaire en organisant parmi les jeunes ruraux, des cercles, des associations qui maintiendront vivace le goût de la vie rurale parce que ces associations l'embelliront et la hausseront dans l'estime commune. De plus, elles manifesteront qu'une action collective bien organisée est un gage de succès. Nous en reparlerons plus loin. Ce qui nous manque, c'est une coopération logique dans l'enseignement. Ainsi en Colombie-Anglaise, les professeurs des High-Schools dirigent les petites écoles.

Je conclus avec le professeur Lockhead du Collège MacDonald: "C'est une erreur très répandue de croire que la ferme et la campagne manquent d'intérêt." C'est dès l'école primaire qu'il faut créer cet intérêt.

LA FERME

Si vraiment la ferme manque d'intérêt, et c'est souvent le cas, elle communique à tous une impression d'isolement, laissant croire



Le plus grand manufacturier de fourrures de luxe en Canada

Notre cinquante-sixième

Catalogue annuel, 1923-24, contient quelques-uns de nos jolis modèles pour la saison prochaine; il vous sera très utile, si vous avez à faire le choix d'une fourrure ou si vos fourrures ont besoin d'être remodelées. Demandez-le!

Nos manteaux et nos jaquettes ont un chic particulier!

Nos ateliers de réparation et de transformation sont des plus modernes.

A demande nous serions heureux de vous fournir des estimations et des prix.

BIENVENUE, s'il vous est agréable de visiter notre magasin.

145 rue St-Joseph, QUEBEC

J. B. Landry

INSTITUT DENTAIRE MASSON

111, rue ST-JOSEPH

Tél. 5750 QUEBEC

Dr A. LANDRY, propriétaire

D'ici au 31 déc. 1923, n'oubliez pas notre concours dentaire. Téléphonnez ou écrivez pour détails.

Dans le but d'encourager l'hygiène dentaire nous donnons une valeur de \$5,925.

Notre spécialité: Extraction des dents et nerfs dentaires absolument sans douleur
NOS PRIX SONT LES PLUS BAS

BIJOUX ET DIAMANTS,
NOS SPÉCIALITÉS

A. LANGLOIS

Tél. 4140

BIJOUTIER

238, rue St-Jean, QUEBEC

Atelier moderne pour réparations

TEL. 3857

C.-J. LOCKWELL

COURTIER EN IMMEUBLES
— ASSURANCES —

31, ST-PIERRE QUEBEC

Vos yeux sont en sureté sous mes soins.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 rue St-Jean.

ques "l'habitant" est moins fortuné que les autres. Et cet état de choses est défavorable à tout groupement social.

Comment la ferme peut-elle concourir à l'organisation de la campagne?

De deux manières: 1.—Rendons-la hygiénique,
2.—Rendons-la attrayante.

1.—Hygiénique: Comment? Je le dis dans la division de cette étude et je le répète avec M. Monpetit: "Il faut instruire d'abord". "L'éducation populaire est dans tous les pays une condition "sine qua non" si l'on veut introduire une législation et des mesures efficaces d'hygiène publique". (Revue Internationale d'Hygiène Publique).

Avant d'instruire, il faut savoir quel est l'état hygiénique de nos campagnes.

Dans toute la Province, il est mort en 1920, 5186 personnes de plus qu'en 1919, soit comme taux 16.25 par 1000 hommes. Ce taux est encore trop élevé. Il est dû surtout à la mortalité infantile et à la tuberculose, d'après le Rapport 1920-21 du Conseil supérieur d'Hygiène de la Province.

Comparons donc la ville et la campagne pour ces deux maladies.

MORTALITÉ INFANTILE DE 0 A 1 AN

Taux par 1000 naissances

Année	Villes et cités de plus de 5000 h.		Population rurale	
	Décès en tout	Par 1000	En tout	Par 1000
1910	6108	235	6675	141
1917	6111	187	4835	101
1918	6418	196	5382	103
1919	6313	193	5097	107
1920	6908	196	7226	140

Il ressort de ce tableau que la mortalité infantile est un peu plus grande à la ville qu'à la campagne.

Montréal arrive avec 205 par 1000, Québec, 211 par 1000, Trois-Rivières, 217 par 1000.

Tuberculose de toutes formes

Province de Québec

Année	Population calculée	Décès	Taux par 1000
1900	1,649,061	3015	182
1910	1,926,510	3278	170
1918	2,367,669	3479	146
1919	2,425,813	3196	131
1920	2,478,609	3334	134

Il ressort de ce tableau que l'on est parvenu à la combattre un peu de 1900 à 1920.

Phthisie pulmonaire

Taux moyen des décès par 100 personnes

Année	Campagne	Ville
1900	7.3 5%	9.6%
1910	7.5	7.1
1918	4.5	7.8
1919	7.4	7.8
1920	6.0	7.8
Pour 26 ans	7.6	8.0

Ces chiffres nous montrent que cette maladie fut toujours en peu plus grande à la ville qu'à la campagne.

Taux de mortalité par 1000 habitants

Villes de plus de 5000 h.

Campagne

Année	Tuberculose	Phthisie pulm.	Tuberculose	Pthi. pulm.
1910	203	157	152	122
1919	163	133	107	92
1920	149	139	121	91

Donc, la phthisie pulmonaire fait plus de ravages que la tuberculose proprement dite.

Les statistiques ne peuvent nous révéler exactement le nombre des maladies contagieuses de la ville et de la campagne. Cependant de l'avis du compilateur officiel de ces chiffres, M. J.-W. Bonnier, elles ne sont pas plus nombreuses en ville qu'à la campagne. Mais elles paraissent l'être parce qu'on les déclare plus fidèlement en ville. Vu la congestion des villes, elles y sont plus dangereuses; cependant la contagion est plus vite enrayée parce que les malades sont mieux soignés et les médecins plus nombreux.

La coqueluche et la rougeole causent plus de décès à la campagne qu'en ville, parce qu'elles se compliquent vite (broncho-pneumonie), etc.

En général, la mortalité est toujours plus forte dans les villes que dans les campagnes. Les causes sont la congestion des résidents et l'air vicié des villes. Cependant l'eau en général étant moins traitée à la campagne qu'en ville, les maladies qu'elle cause, la typhoïde par exemple, sont plus fortes à la campagne. Et même l'on constate plus de fièvre typhoïde de septembre à janvier en ville causée par le retour des touristes de la campagne où ils s'y sont infectés. Il apparaît donc, en fin de compte, de ces chiffres et constatations, que la campagne suit de très près l'état pathologique et insanitaire de la population urbaine et même le dépasse en certains cas.

Qu'y a-t-il donc à faire pour réduire la maladie à la campagne? Deux choses: dès qu'il y a de la maladie contagieuse, ou une cause quelconque de contagion, du bétail malade par exemple (les animaux devraient être inspectés régulièrement) c'est de rapporter cet état de choses à l'autorité sanitaire municipale créée dans chaque municipalité (d'après la loi d'hygiène, Art. 3882).

Ceux-ci ne sont pas encore assez nombreux, non plus que les médecins, garde-malades, hôpitaux à la campagne. En attendant qu'ils le soient, il appartient à la mère de famille de répandre et d'appliquer les saines notions d'hygiène apprises aux Cercles de Fermières, aux Cours Abrégés, aux Ecoles Ménagères ou du bureau d'Hygiène. Et c'est la deuxième chose à faire.

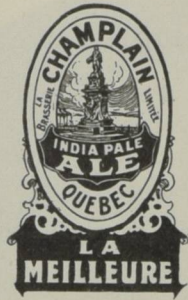
Les enfants naissent "dru" dans les régions rurales, mais il en meurt encore trop, et la revanche des berceaux, "pronée" par le Père Lalande, S. J., doit être un mot d'ordre. On y néglige un peu trop les soins nécessaires aux enfants en bas âge.

La mère de famille "d'habitant" est admirable. En dépit souvent d'une douzaine de marmossets qu'elle élève pour la race, elle fait encore, d'un soleil à l'autre, la rude besogne de fermière et souvent dans des conditions hygiéniques déplorables, et elle ne s'en plaint jamais. Sachons reconnaître ce dévouement en améliorant son sort. Bâtons-lui une maison avec pièces plus grandes, surtout chambres à coucher. Laissons pénétrer le soleil partout en enlevant contrevents et chassis-doubles. Au moins, installons un système d'eau courante, avec baignoires et latrines modernes. Le soleil chasse l'humidité et l'ombre, agents propices à la déssimination des microbes. Plaçons les égoûts et les fumiers en bas de la prise d'eau. N'hésitons pas à aller chercher le docteur dès qu'une maladie apparaît. Tout cela, c'est de l'économie bien placée. Il est temps de rompre avec la tradition de la campagne là-dessus et de se moderniser.

Tous ces progrès d'hygiène rendront la ferme plus sanitaire d'abord et plus attrayante ensuite.

2.—D'abord rendons la ferme plus attrayante.—Voici la deuxième manière de faire concourir la ferme à la vie sociale à la campagne.

Que la maison soit confortable. Bonne exposition au soleil, bonne division des pièces et bonne ventilation; voilà trois facteurs princi-



ENCOURAGEONS

Nos Œuvres

Nos Industries

Notre Commerce

Avant l'étranger

BRASSERIE
CHAMPLAIN
LIMITÉE
QUEBEC

Téléphone 2453



MARCEAU & FILS

MARCHANDS DE MEUBLES

121, rue St-Joseph
QUEBEC

Lait, Crème, Beurre, Crème glacée,
demandez toujours la marque

"FRONTENAC"

Crème spéciale XXX à fouetter

LAITERIE FRONTENAC

LIMITÉE

La plus grande maison de
produits laitiers de Québec

FOURNISSEURS De la Goutte de Lait et
du Château Frontenac.

235-37, RUE ST-OLIVIER,
QUEBEC

Jules Gaurin

IMPORTATEUR DE NOUVEAUTÉS

Représentant: HARDES FAITES

"SEMI-READY"

Spécialité : CONFECTION pour
Hommes, Femmes et Enfants.

183 rue ST-JOSEPH, :-: QUEBEC

Téléphones: 6540 et 6541

Vos yeux sont en sureté sous mes soins.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 rue St-Jean.

paux. Seule, souvent la cuisine est ventilée par le poêle qui ronfle et par la porte : l'entrée officielle à toute fin. Cette cuisine est souvent surchauffée, les enfants en sortent peu vêtus et s'enrhument. Prenons la peine de creuser une cave assez profonde et bien drainée.

Pourquoi ne pas se défaire de cette manie importée de la ville par laquelle les ruraux s'empressement de se départir de leurs meubles si forts, et si beaux dans leur originalité et leur tradition? Pourquoi remplacer "le vieux ber bien berçant", le pétrin d'érable, la vieille horloge faite par l'aïeul et le "grand lit" qui a vu tant de générations par toute cette fournaise moderne peu durable et laide? Les touristes nous arrachent à prix d'or cette poésie de nos foyers ruraux. Mettons au rancart nos anciens outils démodés, encombrants à manier: fort bien; rendons le travail de la ferme moins pénible en usant des outils modernes. Mais pourquoi remiser nos vieux meubles qui ont défié par leur solidité les ans et les nouveaux? Si l'on trouve des machines plus perfectionnées que nos rouets, nos métiers à catalogue, tant mieux, remplaçons-les. Mais n'enlevons pas de la campagne toutes ces petites industries qui occupent si bien les loisirs de la mort-saison à la ferme. Heureusement les Cercles de Fermières poursuivent avec succès une campagne en ce sens. En outre de combattre l'ennui ce sera une source d'économie nous apprenant que le meilleur moyen de réduire le luxe et la vie chère c'est de se suffire à ses besoins, et bien comprendre que ceux-ci excluent le superflu.

Rendons aussi les abords de la ferme plus rejouissants. Plus de lignes rectilignes compassées dans nos jardins. Elles fatiguent l'œil et finissent par engendrer l'ennui. Avec goût, mettons des fleurs ici et là, des plantes grimpanes, elles égayent la vue, donnent le goût du beau. Soyons soigneux aussi autour de la maison et de ses dépendances. Enlevons ces talles de mauvaises herbes qui déparent et laissent une mauvaise impression au passant. Ne craignons de peindre et de blanchir. Tout en donnant un air propre, cela rend les constructions plus durables. Soyons plus originaux dans le plan de nos maisons, de nos écoles. Embellissons par des arbres d'ornement bien choisis et placés en vue de cacher tout ce qui enlaidit l'horizon, et des lits de fleurs par ci par là, tels que de beaux glaïeuls, de délicates pervenches, etc. Tout cela fait aimer la campagne surtout chez l'enfant naturellement épris de la beauté. Et plus tard, il aura plus d'attraits pour y rester, car si chacun y met du sien, il constatera, chez lui comme chez les voisins, que la ferme est "habitable", intéressante même. Alors il lui fera plaisir d'agrandir ses relations sociales, et devenant peu à peu plus sociable, il sera plus enclin à l'effort coopératif pour le progrès de toute la classe agricole.

III.—LA SOCIÉTÉ

FORMATION RURALE

Nous l'avons vu, c'est de l'école que doit rayonner toute action sociale. Edwin Earp, professeur de Sociologie à Madison, New-Jersey, écrivait avec raison: "The rural school should seek first to develop the rural consciousness itself, so that the rural population as a whole will be able to see the value of the rural domain and its resources as a great sociological fact".

Nos bons curés de campagne sont les "leaders" "ad hoc". La plupart l'ont compris. Mais combien oublient que leurs ouailles ont droit à d'honnêtes distractions où il serait si opportun de mêler l'utile à l'agréable.

Pour les jeunes il serait si salutaire à tout point de vue d'organiser des "Boys et "Girls Clubs" comme aux Etats-Unis, sous forme de camps de vacances, comme en Saskatchewan. Les enfants mêleraient le jeu aux excursions instructives: visite de fermes de démonstrations etc.

Pour les jeunes gens, le "Cercle Paroissial" serait l'idéal. Mais ici trop de précipitation gênerait l'affaire.

Qui n'a visité une campagne, le dimanche, où il n'y a pas d'associations. La vie est terne, l'ennui règne, et les jeunes gens s'enferment toute la journée dans une salle de billard où règne une atmosphère délétère. D'autres s'en vont trinquer dans un autre village pour que

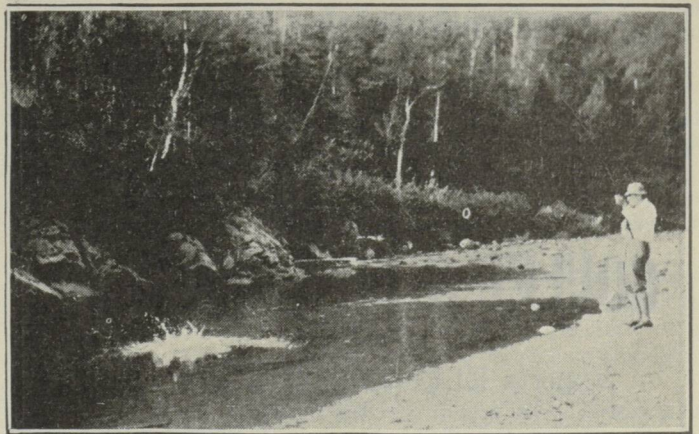
leur curé l'ignore. D'autres passent le dimanche après-midi à lire un journal à sensation ou le catalogue Eaton. Beaucoup ainsi se pervertissent l'esprit dans le journal jaune si répandu. Ici le Cercle Paroissial aurait une belle œuvre à faire en venant discrètement suggérer de bonnes lectures, de bons journaux. Il ne s'agit pas tant d'établir une bibliothèque paroissiale et y attendre les jeunes gens que d'aller à eux et leur proposer de la bonne lecture, ou un abonnement à un bon journal agricole, ou toute autre salutaire distraction. Ou encore quelques industries artistiques ou autres qui, à l'instar de la France, occuperaient les loisirs tout en étant rémunératrices. Ainsi on relèverait la vie intellectuelle à la campagne. Chacun ne pense qu'à soi, pas de solidarité sociale. Les Anglais et les Américains nous ont devancés par leur Y.M.C.A., Y. W. C. A., etc. Ces associations sont typiques, mais l'église ne nous permet pas d'y aller. Prenons donc d'elles ce qu'il y a de bon. Félicitons ici en passant les Chevaliers de Colomb qui, pour combler cette lacune, veulent organiser des gymnases.

Il serait bien avisé, où tout est à créer, de commencer par une association sportive: club de "base-ball" ou tennis, par exemple, et sur un terrain près de l'école d'où rayonneraient toutes les organisations subséquentes. Le jeu est attrayant. Peu à peu on fait voir le plaisir qu'il y a de se réunir. Dès que c'est compris, que l'organisateur, —curé ou autre—, étudie bien la mentalité de ce groupe, et lui inspire peu à peu le désir de s'associer pour d'autres fins que l'amusement. Il y arrivera en proposant quelque visite instructive et quelque étude sociale, si l'occasion s'y prête. Enfin un vrai cercle paroissial ou d'A. C. J. C. rural serait un beau résultat. Parfois il faut user de beaucoup de tact. Ainsi un jeune aumônier ne sachant comment faire étudier les jeunes gens. leur demanda s'ils avaient des vaches, de quelle race? Ceci les intéressa, et enfin on fit à ce cercle une étude bien documentée de toute l'industrie laitière de la région.


Et voilà un moyen, une force prête à exercer son zèle sur toute la paroisse soit par l'organisation de fêtes patronales, sportives, agricoles, etc. C'est le secret de la coopération, parce que la mentalité est la même chez tous les membres, et que l'individualisme qui tue actuellement l'esprit de coopération a été nivelé à mesure qu'il apparaissait. Aussi il y a lieu d'espérer de cette façon des esprits plus enclins à comprendre le vrai sens de la coopération. Parce que l'intérêt collectif sera plus uniforme, et que les jeunes plus experts en associations, sauront en tirer plus d'avantages.

Inutile de changer la mentalité des gens mûrs, il faut commencer

LES PLAISIRS DE LA PÊCHE.



Une remarquable photographie montrant le Dr E. Beaulieu, dentiste, membre de la Société des Arts, Sciences et Lettres, en train de "noyer" un énorme saumon qu'il a récemment capturé, avec bien d'autres, dans la rivière Ouest, à Chandler.



Photogravure
à Québec

Dessins & Gravures de tous Genres

LE SEUL
ATELIER COMPLET ET MODERNE

Quebec Photo Engravers
(Registered)

421 rue St. Paul
TEL. 7856 QUÉBEC.

PRETS ET PLACEMENTS

Les services que notre organisation peut rendre

Aux emprunteurs

1. Vous fournir les argents nécessaires à augmenter ou promouvoir votre INDUSTRIE, vos services d'UTILITÉ PUBLIQUES, tels que TÉLÉPHONE, AQUEDUC et LUMIÈRE ÉLECTRIQUE;
2. Consolider vos dettes de Corporations MUNICIPALES, SCOLAIRES, et de FABRIQUES;
3. Vous donner l'avantage d'un PRÊT A LONG TERME et à un taux d'intérêt raisonnable.

Aux Prêteurs:

1. Vous fournir des VALEURS DE PLACEMENTS de tout repos.
2. Vous faire bénéficier d'un taux d'intérêt élevé.
3. Mettre à votre disposition notre SERVICE D'INFORMATIONS, vous fournissant le prix courant du tout autre détail concernant les valeurs que vous avez déjà ou que vous désirez acquérir.

Pour toute autre information s'adresser à

LE PRET MUNICIPAL LTEE

107 Cote de la Montagne

Téléphone 4200.

QUÉBEC.

QUE LA LUMIERE SOIT!

Pour toute installation électrique, petite ou grande, nous pouvons vous donner satisfaction.

Demandez-nous de soumissionner.
C'est dans votre intérêt.

GOULET & BELANGER Ltée

Experts ELECTRICIENS Licenciés

190, Richardson, - QUÉBEC

Tél. 4623

Téléphone 1850

J.-A. KIROUAC & CIE

LIBRAIRES--IMPORTATEURS

SPÉCIALITÉS:

Articles de fantaisies
Articles de librairie,
jouets, poupées, jeux
de salon, souvenirs
de Québec, cartes
postales illustrées

Gros et détail

34 Rue de la Fabrique

QUÉBEC.

Vos yeux sont en sureté sous mes soins.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 rue St-Jean.

par les jeunes. C'est de la sorte qu'on a obtenu aux E.-U. des associations si prospères: le Farmer's Grange, l'American Country Life Association, etc.

Quand nous serons parvenus à organiser de ces associations avec programme d'éducation sociale bien établi, celles-ci pourraient de concert avec les départements provinciaux et fédéraux travailler à la vulgarisation de la science agricole de façon récréative et utile à la fois. Ce serait le lieu tout choisi pour faire connaître les résultats pratiques des recherches agricoles des fermes expérimentales et écoles d'agriculture. C'est cette relation des chercheurs agricoles au cultivateur qui a permis aux E.-U. une si rapide diffusion de la science agricole.

M. Putnam, du département d'agriculture d'Ontario, s'occupe actuellement de préparer un système de vulgarisation agricole par démonstrations, vues cinématographiques, etc. Ce système sera entre les mains des associations locales. Nous avons ici les cours abrégés qui ont déjà prouvé leur efficacité. Et leur importance est mise à jour par le travail effectueux de nos 62 agronomes. Les cours ambulants de la Belgique sont un modèle sur ce point. Les expositions et concours agricoles sont encore des facteurs importants de vulgarisation. Notre ministre d'Agriculture le sait bien si on en juge par nos splendides expositions.

Conclusion.—J'ai parlé assez longuement du facteur éducation; les concours de tout genre que nos agronomes organisent toute l'année et récompensent de beaux prix en argent. Nous en passant le concours du Mérite Agricole pour la ferme la mieux tenue; et pour les jeunes: le jeune mérite agricole pour la ferme la mieux tenue; les jardins et expositions scolaires auquel se rattache inséparablement le facteur instruction. Je les considère les plus importants, bien que le premier passe avant l'autre.

En effet celui-là dispose la mentalité rurale à désirer le second parce qu'elle en voit les avantages et les conséquences heureuses au point de vue économique et social. L'esprit de la mère qui a la plus grande influence sociale est d'abord orienté vers les améliorations souhaitées. Celui-ci suscite chez son enfant le goût des choses rurales, et plus tard la jeunesse gagnera le père et toute la famille, enfin celle-ci agira sur toute la société. L'esprit bien disposé, il est alors facile de l'instruire. Et quand toute une population comprendra la noblesse et la beauté de son travail, et les perspectives de réussite, elle l'aimera. Elle verra aussi la méthode à suivre pour obtenir des conditions économiques favorables..., essentielles pour assurer sa vie sociale: garant du progrès de toute classe de la société. Cette méthode sera l'organisation agricole professionnelle. D'après le Rev. Père Belliot, sociologue distingué, "c'est en solidarissant ensemble de grandes masses d'hommes que le régime d'individualisme pur laissé à l'état égoïste, et isolé, que l'on donnera à la société une harmonie et une structure puissantes, la mettant à l'abri de l'incohérence et de l'anarchie propre à l'individualisme." Personne n'entrave la classe ouvrière à se syndicaliser. Et déjà les ouvriers ont obtenu de la sorte des rajustements économiques et sociaux très appréciables. Pourquoi la classe agricole n'en ferait-elle pas autant? Et plus tard, pourquoi ces syndicats de différentes classes ne se confédéreraient-ils pas pour obtenir des redressements sociaux identiques? Car dans cette période de démocratie, le gouvernement doit de plus en plus exprimer le désir actuel du peuple, s'il veut avoir son support moral.

Espérons-le de la génération à venir. Elle va grandir, toute cette jeunesse que l'on va former à la mentalité agricole, à l'esprit social, si l'on continue d'organiser notre enseignement agricole dans ce sens. Plus imprégnés de civisme, de goût pour le progrès, ces jeunes ainsi formés ne se contenteront pas de pauvres chemins, d'une production peu rémunératrice, de constructions démodées, de coopération pas assez agissante et efficace, parce que grevée de trop d'individualisme. Ce sera une armée de propagandistes du progrès agricole. Alors la campagne pourra espérer une action collective puissante auprès des pouvoirs publics pour obtenir toutes les améliorations économiques désirables énoncées au commencement de cette étude. Il n'y aura pas besoin alors de faire tant de pétitions auprès des gouvernements. Mais l'union numérique s'alliant à l'union qualitative, le vote étant pris avec plus d'intelligence et de discrétion, aura raison de ses ré-

clamations. Car les représentants de la classe agricole en mesure de réclamer seront légion. La meilleure politique agricole du moment c'est, nous semble-t-il, de suivre ce programme du professeur d'économie rurale, T. N. Carver, "Organize efforts for the practical kind of brotherhood which shows itself in the form of mutual helpfulness and cooperation, in the form of greater public spirit, in helping the children to get the kind of training which will enable them to make a better living in the community life for the whole community".

Et alors, comme au Dakota et dans le Montana, l'on verra, grâce à une organisation sociale lente, prudente et bien élaborée, la population rurale, grâce à plus de vie sociale, devenir plus stable, plus unie pour la prospérité de l'agriculture, etc. Terminons par ce conseil de Roosevelt, opportun aussi pour nous: "Malgré le développement de notre vie industrielle, il reste encore vrai que tout notre système repose sur la ferme, et que le bien-être de la communauté dépend du bien-être du cultivateur. En fortifiant la vie rurale, nous fortifions celle de toute la nation."

ADRIEN DESAUTELS,

Agronome au Service de l'Horticulture.

LE PREMIER MILLIONNAIRE CANADIEN-FRANCAIS.

"Dans le printemps de 1803, écrivait Hector Berthelet en 1884, un gamin de douze ans portant dans un mouchoir rouge, toute sa fortune composée d'une couple de chemises, de deux mouchoirs, de deux paires de bottes françaises, descendait la Côte-des-Neiges. Il était exténué par une longue marche sur des routes mal entretenues. Lorsqu'il fut rendu au pied de la côte, près de la rue Sherbrooke (Montréal), il s'arrêta et s'assit sur une grosse pierre. L'enfant ôta ses gros souliers de "beu" et se chaussa avec ses bottes françaises. Il mit ses vieux souliers dans le mouchoir qui renfermait toute sa garde-robe et regarda, pendant quelques minutes, la ville de Montréal où il s'était décidé de chercher fortune. L'enfant était bien fatigué, car il venait de faire à pied le trajet entre Saint-Eustache et Montréal. Quelques jours auparavant, un riche négociant de Montréal était venu en partie de sucre à Saint-Eustache. Le marchand avait demandé à un de ses amis de lui trouver un jeune sobre et laborieux pour agir comme messenger dans son magasin. Celui à qui il s'adressait était le parrain de l'enfant et il avait chaudement recommandé son filleul (1)."

Cet enfant qui entra si pauvrement dans la future métropole commerciale du Canada au printemps de 1803, devait avoir une carrière étonnante.

Il se nommait Joseph Masson.

La journée même de son arrivée à Montréal, il commençait sa besogne chez l'importateur Robertson. Il faisait les commissions, balayait le magasin, allumait et entretenait les feux, et se rendait généralement utile.

Le patron Robertson ne tarda pas à découvrir chez l'enfant une intelligence plus qu'ordinaire, une grande honnêteté et beaucoup d'ardeur pour le travail. De messenger, il le fit commis, puis un peu plus tard comptable de son établissement.

Moins de vingt ans plus tard, la maison Robertson étant venue en embarras financiers, les créanciers d'Angleterre et d'Ecosse exigèrent l'entrée de Joseph Masson dans la société.

Celui-ci prit la conduite des affaires et les conduisit si bien que les créanciers ne perdirent pas un sou. Masson se rendit lui-même en Angleterre pour les payer. A partir de ce jour, le crédit de la maison canadienne n'eut plus de limites et ses affaires grandirent dans des proportions colossales.

L'honorable Joseph Masson décéda le 15 mai 1847. Il était à sa mort conseiller législatif et propriétaire de la belle seigneurie de Terrebonne. Il laissait à ses enfants une fortune de plus de \$1,000,000. L'honorable Rodrigue Masson, qui fut lieutenant-gouverneur de Québec, de 1884 à 1887, était le fils de l'humble petit gars de Saint-Eustache.

P.-G. R.

(1)—Le bon vieux temps, 1er vol., p. 15.

BEURRE

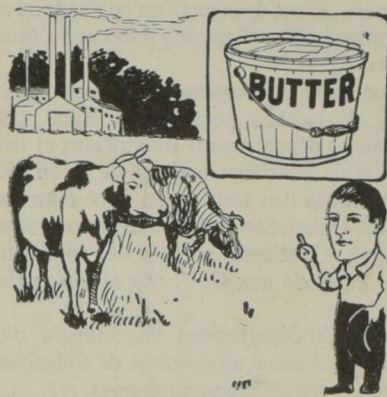
Fait de Crème pasteurisée,
Garanti le meilleur en ville.

Demandez-le à votre épicier, à un de nos livreurs de lait ou
téléphonez à

La LAITERIE de QUEBEC

Tél. 6197-619

Rés. 4831.



QUÉBEC a la réputation d'être le meilleur marché
des belles fourrures

on peut s'en procurer pour tous les goûts et toutes les bourses, chez

ALEX. BASTIEN Limitée

Marchand de fourrures de luxe et de pantoufles indiennes

96, rue St-Joseph - - - - - QUEBEC.



LEURS RENTES SONT LES MEILLEURES

Les Prévoyants du Canada

FONDS DE PENSION ET
CAISSE DE RETRAITE

SIEGE SOCIAL:

126, Rue St-Pierre - QUEBEC

*Ne remettez pas à demain
le dépôt
Que vous pouvez faire aujourd'hui*

OUVREZ UN COMPTE A

La Caisse d'Economie

DE NOTRE-DAME DE QUEBEC

Banque d'Epargne - Fondée en 1848



THÉÂTRE



LES PROPOS DE L'ENTR'ACTE

par Aimé Plamondon, de la Société des Auteurs canadiens.

Le théâtre et la morale. . . . Simples réflexions. . . .

La querelle est bien ancienne, elle est vieille comme le théâtre qui lui-même n'est pas loin d'être aussi âgé que le monde. Le théâtre doit-il être moral? Peut-il l'être? Cette question, des centaines et des centaines d'écrivains de tous pays se sont départagés en la posant et en la discutant sous toutes ses faces. Des polémiques d'une violence extrême et d'une durée considérable ont été engagées sur le sujet par de valeureux duellistes de la plume qui se sont consciencieusement éclaboussés d'encre sans parvenir à apporter au problème une solution véritablement définitive.

Nous n'avons certes pas la prétention de dire quoi que ce soit de nouveau sur ce passionnant sujet. Seulement, comme nous sommes un peu de loisir aujourd'hui, nous croyons qu'il n'est pas inopportun, à l'approche de la saison d'hiver, toujours plus féconde en spectacles et en représentations dramatiques de toutes sortes, de nous permettre de faire modestement quelques brèves réflexions sur la question.

La Morale et le théâtre. Voilà au dire de certains écrivains deux mots qui s'excluent absolument de par leur seule signification. Au contraire, répondent les autres, ces deux vocables s'accrochent à merveille parce qu'ils représentent, chacun à sa manière, une conception unique: le culte du Beau.

Les tenants de la première école affirment avec énergie que le théâtre étant de par sa nature la représentation des mœurs et des passions humaines ne doit rien avoir à faire avec l'idée de morale. En effet, prétendent-ils, les mœurs doivent être représentées au théâtre telles qu'elles sont, sous peine de manquer à la loi primordiale de la vérité; or, les mœurs sont tantôt bonnes, tantôt mauvaises, et le dramaturge doit les peindre avec la plus scrupuleuse exactitude.

Ainsi donc, comment l'auteur dramatique pourrait-il prétendre qu'il est le peintre de son époque s'il ne représente qu'une partie des mœurs de ses contemporains, ou encore si ses pièces résolument partiales ne sont que le reflet de ses propres convictions, de ces sentiments personnels?

D'autres philosophes prétendent encore que toutes les thèses, même les plus risquées, même les plus dangereuses, peuvent être portées sur la scène pourvu que l'auteur soit sincère en les exposant et que son œuvre tende à corriger quelque abus, à redresser quelque travers, à dissiper quelque préjugé.

D'autres enfin soutiennent que le théâtre étant avant tout un art d'amusement, doit viser exclusivement à distraire sans chercher jamais à instruire, encore moins à prêcher.

Cette dernière école, il faut l'avouer, jouit de nos jours, particulièrement dans les nations de civilisation avancée, d'une réelle autorité et, dans ces pays, le théâtre est à peu près complètement amoral, c'est-à-dire qu'il cherche uniquement à distraire et à amuser ceux qui s'y adonnent.

Mais d'autre part, heureusement, un grand nombre d'esprits d'élite dont nous nous honorons grandement de respecter et de

défendre les opinions, prétendent avec de puissants arguments à l'appui que le théâtre, tout comme les autres arts, ne peut pas, ne doit pas se détacher de la morale pour s'en aller au petit bonheur mettre sous tous les yeux des scènes osées et suggestives et jeter dans tous les cœurs des ferments redoutables de passions en puissance qui feront explosion tout à coup, produisant des catastrophes souvent irréparables.

Nous soutenons et soutiendrons toujours contre quiconque que le théâtre doit être moral au même titre que les individus.

Nous soutenons et soutiendrons toujours que s'il est nécessaire de mettre sur la scène quelquefois des situations délicates, de faire exprimer à certains personnages des opinions dangereuses et même subversives, de décrire à un certain degré des mœurs condamnables, il y a toujours moyen de faire en sorte que l'idée de Beauté qui est l'essence même du théâtre comme de tous les autres arts soit respectée et que tous ceux qui assistent aux représentations d'une œuvre dramatique ne doutent pas un seul instant de la pureté absolue des intentions de l'auteur, qu'ils soient toujours pleinement convaincus de son honnêteté, de son respect pour le public et qu'enfin ils sentent dans chaque scène de l'œuvre le souci bien arrêté de démontrer qu'ici-bas l'ordre, qui est la morale, peut seul engendrer le bonheur et que le désordre, qui est le mal, conduit invariablement au malheur.

Nous soutenons et soutiendrons toujours que beaucoup de pièces à intentions droites ont été gâchées à jamais par le jeu des acteurs tendant exclusivement à faire jaillir les parties dangereuses de l'œuvre et à cacher le dessein moral de l'auteur par une interprétation superficielle des endroits où il s'affirmait. Lorsqu'un artiste joue consciencieusement son rôle et qu'il s'applique à traduire aux spectateurs la pensée exacte de l'auteur au lieu de chercher à produire de l'effet, il arrive ceci: qu'une situation qui, jouée par un simple cabotin, paraîtrait triviale et même honteuse, s'idéalise et devient d'une très haute moralité, vécue sur la scène par un acteur de génie. Qu'on se rappelle donc, à ce sujet, cette scène du premier acte de "La Nouvelle Idole", de François de Curel, où le grand savant ausculte sur la scène, une jeune fille atteinte du cancer. On se souvient de l'inoubliable émotion, de la réelle grandeur que le jeu incomparable de Féraudy prêtait à cette situation. Qu'on se représente maintenant cette scène jouée par un médiocre comédien. Notre public eut été dégoûté et probablement révolté.

Enfin, nous soutenons et soutiendrons toujours qu'il y a lieu pour les auteurs dramatiques, si bien intentionnés soient-ils, de tenir scrupuleusement compte des mœurs et des traditions de leur propre pays en même temps que la composition moyenne des auditoires devant lesquels leurs œuvres doivent être représentées. C'est ainsi que telle pièce d'inspiration irréprochable qui ferait les délices d'un auditoire parisien réussirait difficilement chez nous et vaudrait à son auteur de cruels mécomptes et d'amères

(Suite à la page 249)

CREME pasteurisée et homogénéisée est toujours UNIFORME

Bonne pour les malades ainsi que les personnes en santé.

AYEZ-EN TOUJOURS SUR VOTRE TABLE.

Une de nos voitures passe à votre porte tous les jours.

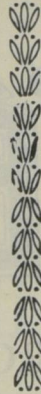
Aussi CREME SPECIALE insurpassable pour fouetter.

LAITERIE DE QUEBEC

AVE DU SACRE-CŒUR

Téléphones: 6197-6198.

Rés.4831.



Etablie en 1868

Téléphones: 6600-6601

LA COMPAGNIE GAUTHIER & FRERE

(INCORPORÉE)

PEINTRES - DÉCORATEURS - ENCADREURS

Toujours en mains un grand choix de papiers tentures

Demandez-nous de soumissionner avant de donner un contrat.

292, rue St-Joseph

--

--

Québec



PAR APPOINTEMENT

**NOUVELLES MODES
D'AUTOMNE**

Visibles maintenant au Rayon des Hommes

Venez voir ce qu'il y a de plus nouveau en complets d'automne et articles de toilette pour hommes.

Vous verrez qu'ils possèdent une distinction et un bon goût qui n'ont jamais été surpassés.

La coupe et les étoffes vous charmeront.

Paletots, Complets, Chapeaux,
Chemises, Gants, Chaussettes, etc.

VENEZ VOIR S. V. P.

Holt, Renfrew & Co.
Limited.

LAVIGUEUR & HUTCHISON

Les seuls représentants à Québec des célèbres pianos

GERARD-HEINTZMAN & DOMINION



Agents du VICTROLA: "La voix de son maître"

Termes de paiement faciles.

81, 83, 85, St-Jean, QUEBEC

Succursale: 54, rue St-Joseph

Téléphone: 891.

Téléphone: 2579.

Vos yeux sont en sureté sous mes soins.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 rue St-Jean.



Par RAOUL DIONNE

LES CHANTEURS GALLOIS

Le 28 septembre dernier, en l'église methodiste "Les Rhondda Welsh male Glee Singers" ont donné un fort beau concert. Avec un programme composé d'ensemble, de duos et de soli, et tout nouveau pour nous, parfaitement, discipliné, bien balancé, les voix très belles, ce chœur chante admirablement, et il est malheureux que ce concert soit passé inaperçu de nos amateurs de musique, car c'eût été une excellente leçon pour tous, et surtout pour les directeurs et les chantres de nos églises.

CONCERT DELAUNOIS-COUZINEAU

Dans la nouvelle salle du concert du Chateau Frontenac, le 3 octobre dernier, Madame Raymonde Delaunois et Monsieur Robert Couzinou ont donné un intéressant concert. Ces deux excellents propagandistes de l'art français en Amérique ont su créer, dans cette courte séance, une atmosphère artistique qui a subjugué toute l'audience. Madame Delaunois est non seulement une grande cantatrice, mais elle est aussi une interprète de tout premier ordre. Dans l'air du "Page" de Huguenots, celui de Madame Butterfly, de Puccini, ou les melodies de Fauré, Duparc, Chabrier ou Debussy, cette artiste a chanté avec une émission de voix, une articulation, une diction et un enthousiasme extraordinaires. Debussy, Fauré ou Duparc, malgré toutes les subtibilités de leur art, quand ils ont pour interprète une artiste comme Madame Delaunois, sont compris et goûtés de tous, ce qui n'est pas un mince compliment. Avouons franchement que nous avons été désappointé de la voix de M. Couzinou. Etait-ce dû au rhume ou à l'acoustique de la salle...? Mais si sa voix pas toujours juste, est mal posée, en revanche sa personnalité artistique est fascinante et son interprétation lumineuse. Il chante avec une égale aisance la musique ancienne et la musique moderne. Le programme des artistes, d'un choix judicieux, fut très goûté, et l'auditoire, hélas, trop restreint, a longuement applaudi toutes les pièces. M. Maurice Jacquet, au piano, a été un collaborateur précieux pour les artistes.

Nous avons été heureusement surpris d'un article paru dans le *Monde Musical*, numéro d'août. Cet article, qui traite des orgues électriques, fait à nos grands facteurs d'orgues canadiens, Messieurs Casavant Frères les plus grands éloges à propos de l'orgue que ces Messieurs viennent d'installer dans la maison de Madame Florence Blumenthal, à Paris. Cet événement si important au point de vue artistique d'abord, et industriel, mérite d'être noté dans l'histoire de la musique au Canada.

Voulez-vous savoir ce que dit Madame Wanda Landowska, la fameuse claveciniste, en tournée actuellement aux Etats-Unis, de Paderewski, orateur? Lisez: "Improvisateur né, Paderewski ne s'abaissera jamais aux inquiétudes de la vanité. Traitant le plus romantique des sujets, il gardera une mesure, une pureté admirables. Le remplissage déclamatoire, le luxe stérile des mots, toute cette enflure théâtrale, pompeuse et ronflante lui sont odieux. Ses gestes sont nobles et pleins de simplicité, sa voix profonde et claire: un tribun populaire, mais un tribun aux manières aristocratiques, harmonieux, même dans ses exclamations les plus dramatiques." Nous croyons que peu de nos lecteurs connaissent le grand pianiste sous ce jour-là.

(Suite de la page 247)

désillusions. Autre pays, autres mœurs, il n'y a pas à récriminer, il n'y a qu'à s'incliner et à orienter son travail en conséquence. Il est vrai que certaines pièces trouvent un accueil également chaleureux et acquièrent une popularité également durable dans tous les pays. Ces pièces, ce sont les chefs-d'œuvre. Or, on sait qu'ils sont rares et il est très bon qu'il en soit ainsi. D'ailleurs, il faut bien noter un détail de toute première importance à propos des véritables chefs-d'œuvre dramatiques: ils sont moraux. N'est-ce pas le cas du "Cid", d'"Athalie"? n'est-ce pas le cas des grandes comédies de Molière, "l'Avarie", "Le Misanthrope"? N'est-ce pas le cas des œuvres adorables du grand Rostand, de "L'Aiglon" de "Cyrano"?

Ainsi donc, pour terminer ces remarques, que quelques-uns jugeront peut-être futiles, nous demandons amicalement à tous les auteurs dramatiques de chez nous de prendre l'immuable résolution de toujours conformer leurs œuvres aux données sûres et consolantes de la morale. Nous leur assurons d'avance qu'ils y trouveront grand plaisir et que le public leur en saura gré.

AIME PLAMONDON



NE RISQUEZ PAS

la vie de vos Bébés et de vos Enfants. Ne sont-ils pas ce que vous chérissez le plus au monde?
Le lait pasteurisé est recommandé par les meilleurs médecins.

Laiterie de Québec

AVENUE DU SACRE-CŒUR

Téléphones 6197-6198

Rés. 4831

QUEBEC PRESERVING Ltd

23, RUE DEVARENNES, QUEBEC

ÉPICIERS EN GROS ET MANUFACTURIERS

SPÉCIALITÉS:—Confitures pures "FAVORITE"; Confitures composées "CAPITAL";
Catsup "FAVORITE"; Moutarde, épices, thés, cafés

Exigez de votre épicier notre café marque "PRESIDENT" en canistres de
1, 5, 10 et 25 lbs, rond ou moulu.

LIBRAIRIE LANGLAIS, Limitée

ÉDITEURS-IMPORTATEURS

Gros et Détail

Librairie, Papeterie, Livres classiques, Livres de prières, Livres de prix,
Mobilier et matériel scolaires, Articles pour Dessin, Fourniture de
bureaux, Objets de piété, Bijouterie religieuse, Statuettes, Imagerie, etc.

177, rue St-Joseph,

:::

:::

:::

QUEBEC

Téléphone 6636

BOULANGERIE

HETHRINGTON

Toutes variétés de produits de boulangerie, tels que Pains, Biscuits, etc., Pâtisseries
de haute qualité, livrés chaque jour dans toutes les parties de la ville.

DEMANDEZ NOS BISCUITS "SODAS"

364, RUE ST-JEAN,

:::

:::

:::

QUEBEC.

Vos yeux sont en sureté sous mes soins.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 rue St-Jean.



CHEZ NOS MEMBRES



L'abbé Ivanhoë Caron



M. L'ABBÉ I. CARON

qu'il soit trop tard pour féliciter M. l'abbé Caron du beau succès qu'il a obtenu, avec ce dernier ouvrage, dans le premier concours littéraire institué par le gouvernement provincial.

M. l'abbé Caron a, comme l'on sait, obtenu le deuxième prix du concours avec son Histoire de la Colonisation. Nous nous sommes particulièrement réjoui du succès de notre érudit collègue puisque ce prix officiel était une juste récompense à son mérite. Dans ce premier concours, la poésie l'a emporté sur l'histoire dans la course au premier prix, mais ce n'est pas la faute de l'abbé Caron dont l'ouvrage était hautement méritoire. Espérons que l'histoire aura, un jour, sa revanche en se servant de l'abbé Caron lui-même.

L'auteur de L'Histoire de la Colonisation est un très méthodique chercheur de documents. Il nous l'a prouvé maintes fois et nous nous rappelons, notamment, qu'un jour, il s'est fait notre guide, intéressant et instruit, dans une lointaine randonnée poursuivie jusqu'au fond de la Baie d'Hudson en compagnie du fameux et mystérieux Chevalier de Troyes, dont il a reconstitué l'histoire aussi attachante qu'un roman d'aventures, grâce à des documents nouveaux qu'il avait réussi à découvrir.

L'œuvre qui a mérité à l'abbé Caron le deuxième prix du Concours Littéraire du gouvernement ne raconte pas seulement les aventures d'un homme, mais celles d'un peuple, et cela nous touche plus au cœur encore.

De nouveau, encore que tardivement, nous le félicitons de son succès et l'en remercions pour l'honneur qui rejait sur notre société, qui le compte parmi ses membres les plus distingués.

D. P.

Un livre peut révolutionner le monde, c'est certain; mais il n'en faut pas conclure que l'on a révolutionné le monde parce que l'on a fait un livre. Le monde y est pour beaucoup; il y a le livre du jour chez le libraire comme il y a le plat du jour chez le restaurateur.

M. Georges-H. Duquet

Les nombreux visiteurs de la récente exposition de peintures de la Société des Arts, Sciences et Lettres ont apprécié, sans doute, le goût qui a présidé à la disposition des peintures des deux salles. On voyait là, indubitablement, la main d'un artiste. En effet, c'est un peintre qui a vu à mettre en lumière à cette exposition les œuvres de ses collègues et il n'est pas trop tard, croyons-nous, pour présenter à nos lecteurs, notre excellent ami et collègue de la Société des Arts, Sciences et Lettres. M. Georges-H. Duquet. C'est lui qui a été l'organisateur de notre Salon de Peinture et, à cause du succès qui a marqué cette manifestation artistique, il a droit à la reconnaissance de tous les membres de notre société.

M. Georges-H. Duquet est un jeune peintre avantageusement connu dans la région de Québec, de Montréal et d'Ottawa, puisqu'il a déjà exposé plusieurs tableaux aux diverses expositions qui ont eu lieu dans ces villes.

A l'Exposition de septembre dernier, M. Duquet a encore exposé plusieurs œuvres, des intérieurs et des paysages, qui ont été fort admirés.

Georges-H. Duquet est né à Québec. Il est le fils de feu Cyrille Duquet, bijoutier bien connu que l'on se plaisait de reconnaître comme un ami et un protecteur des beaux-arts à Québec. Il a débuté à l'atelier de M. Charles Huot. En 1906, il est à Paris, à l'Académie Julien, suivant les leçons du célèbre Jean-Paul Laurens, membre de l'Institut de Paris. Pendant quelque temps, il travailla à l'atelier de l'excellent paysagiste canadien Suzor Côté, aujourd'hui établi à Montréal. M. Duquet revint à Québec en 1910 et continua de pratiquer son art, qu'il aime passionnément. Il a un bon nombre de tableaux de belle valeur à son actif. Il se distingue dans les intérieurs et dans le paysage.

"M. Duquet", disait de lui en 1920, M. Horm. Magnan, "appartient à une école un peu à la mode en certains milieux européens l'école des impressionnistes. On sait que l'impressionniste peint la nature comme il la voit au moment même où elle se présente à lui. Un jour, par exemple où le soleil couchant empourpre les arbres, les animaux, les maisons, etc., il peindra ces objets sous des couleurs d'emprunt : tels arbres, généralement verts, seront représentés violets, indigo ou rouges, suivant les caprices de la réflexion soiaire".

M. Georges-H. Duquet réussit bien dans ce genre généralement aimé.

D. P.



M. Georges-H. Duquet, dans son atelier, No 1, rue Saint-Jean.

CREME A LA GLACE "ARTIC"

LIVRÉE DANS TOUTES LES PARTIES DE LA VILLE, DEUX FOIS PAR JOUR.

Essence de Vanille, de Fraise, de Chocolat, d'Erable avec Noix.

A la mesure de 1-2-3-4-5 gallons. En briquettes d'une chopine.

En boîtes "Sealright" demiard, chopine et pinte.

Votre fournisseur peut vous la livrer car il la vend, ou adressez-vous à

LA LAITERIE DE QUEBEC

Téléphones: 6197-6198.

Rés. 4831.

CONVERSATION
ANGLAISE

Une spécialité

COURS COMMERCIAL

STENOGRAPHIE
BILINGUE

Judiciaire et Professionnelle

Médaille

PROF. H. J. MCKENNY'S
Secretarial School
DAY AND EVENING INSTRUCTION

Diplomée

473 rue St-Jean, Près de l'église St-Jean-Baptiste, :: QUEBEC Tél. 8183

AFFILIÉE A L'INSTITUT STENOGRAPHIQUE PERRAULT, MONTRÉAL

EUG. LECLERC, Ltée

EUG. LECLERC, Président et gérant.
J.-O. SAMSON, maire de Québec. Vice-président.
J.-ALF. COOK, Sec.-trésorier.

- ASSURANCES -

FEU - VIE - VOL - ACCIDENTS, ETC.

EDIFICE "NORWICH"

88, RUE ST-PIERRE :: QUEBEC

Tél. 8426—Le Soir 1256

LOUIS-A. POULIOT, B.A., L.L.L.

AVOCAT

Immeuble Bossé, 147 Côte Lamontagne

Téléphone 1925
Rés. 1723

QUEBEC

Télep : 7469w - 5797

WILFRID LACROIX, D. E. P.

Membre A. A. P. Q.

ARCHITECTE

Evaluation de propriétés

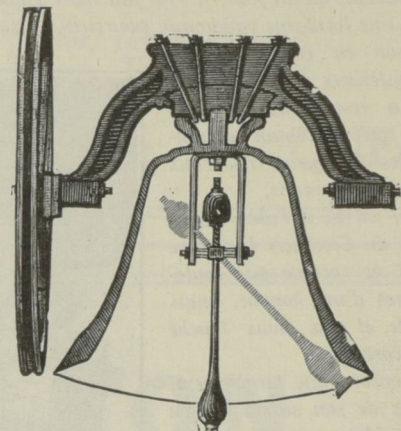
132, Rue St-Pierre, - - - - QUÉBEC

Maison fondée en 1894

C. Emile Morissette Limitée

ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX

Manufacturiers et marchands de bois



Importateurs et monteurs de cloches

Depuis 1913 nous coulons ici, à Québec, des cloches depuis
50 livres jusqu'à 300 livres. Au-delà de 250 de ces
cloches sont installées au pays.

236, LATOURELLE, - - QUEBEC.

Téléphones 1019-1809-3452m

Vos yeux sont en sûreté sous mes soins.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 rue St-Jean.



AU JOUR LE JOUR



Nos félicitons chaleureusement M. R.-A. Benoît, secrétaire-particulier de l'hon. L.-A. Taschereau, premier ministre de la province, et M. Oscar Boulanger, avocat, qui ont été nommés, récemment, le premier professeur de langue française à la Chaire des Langues Modernes de l'École Normale Supérieure de l'Université Laval, et le second professeur d'espagnol à la même chaire. MM. Benoît et Boulanger sont tous deux membres de la Société des Arts, Sciences et Lettres.

Après avoir donné à l'éducation supérieure l'encouragement tangible que l'on sait, le gouvernement de la province de Québec a eu, récemment, un autre geste généreux, cette fois en faveur de la diffusion de l'art musical chez nous. En effet, il a accordé une certaine somme pour permettre la publication de quelques œuvres inédites et posthumes d'Alexis Contant, le distingué compositeur montréalais décédé il y a quelques années. Certaines œuvres de ce musicien canadien n'auraient jamais vu le jour sans la sollicitude dont le gouvernement vient de faire preuve à l'égard du regretté disparu.

Il y a quelque temps, l'*Action Catholique* publiait la photographie d'un buste de S. E. le Cardinal L.-N. Bégin dont l'auteur est M. Georges Berberi, étudiant en médecine de l'Université Laval et élève de l'École des Beaux-Arts de la rue Saint-Joachim. Ce buste a été mis en circulation à des milliers d'exemplaires par M. le capitaine E.-E. Cinq-Mars, qui a acquis les droits d'auteur de M. Berberi. Ce dernier a reçu les compliments de tous ceux qui ont vu cette œuvre, qui fait honneur à son auteur. Nos félicitations à ce jeune sculpteur du terroir.

Au cours de la dernière Exposition Provinciale les nombreux visiteurs ont pu admirer, dans le Palais de l'Industrie, l'aménagement du Secretarial School du professeur H.-J. McKenny, qui vient de s'établir à Québec. C'est la première fois que l'on annonce de cette manière. Si l'on en juge par les nombreuses brochures distribuées à cet exhibit, on peut croire que l'effort du jeune professeur, pour attirer l'attention à travers la province, n'aura pas été vain. Photographies et brochures montrent bien le haut degré de perfection de l'aménagement et de l'enseignement de cette école.

Dans un numéro du *Devoir* du mois de septembre, M. Amédée Buteau, directeur de l'École Technique de Québec et membre de la Société des Arts, Sciences et Lettres, a publié un article très soigné sur le récent congrès eucharistique de Québec. Après avoir, dans un raccourci, raconté l'histoire de ces manifestations à Jésus-Hostie, M. Buteau terminait par ces belles paroles :

“Les nombreuses églises de Québec verront se presser autour des autels du Roi de gloire une foule recueillie, purifiée dans la communion quotidienne. Au chant des cantiques, cette foule viendra, près du reposoir des Champs de bataille, redire un grand acte de foi, d'amour et de réparation que le Christ-Roi entendra : “Christum regem adorem dominantem gentibus”. Ces prières, ces chants, les études et les hommages de ce congrès feront resplendir la vérité ; ils rediront bien haut l'unité et la vitalité de l'Église divine ; ils persuaderont nos frères séparés, qui ont perdu l'Eucha-

ristie ou ne l'honorent pas selon les traditions de l'Église mère, du désir de la regretter, de la rechercher et de la retrouver”.

Nous prions les membres de la Société des Arts, Sciences et Lettres de dire une prière et d'avoir un souvenir pour l'âme de Roméo Bélanger, comptable des Prévoyants du Canada, décédé durant le mois de septembre, et qui était membre de notre Société.

L'*Enseignement Primaire*, dont le directeur et le fondateur est M. C.-J. Magnan, président actuel de la Société des Arts, Sciences et Lettres, a entamé, en septembre, sa quarante-quatrième année. Cette revue pédagogique, l'une des plus complètes et des plus parfaites dans le genre, constitue une des plus abondantes mines d'érudition pédagogique, à laquelle il est loisible au personnel enseignant de nos écoles primaires d'aller puiser. Elle a joué un rôle prépondérant dans l'œuvre si importante du perfectionnement de notre enseignement et elle mérite à ce titre l'attention et la reconnaissance de tous. Nous lui souhaitons donc de tout cœur longue vie et succès encore.

Récemment nous arrivait la dernière livraison du *Naturaliste Canadien* publié à Québec par M. le Chanoine V.-A. Huard. Cette livraison était ornée d'une couverture de luxe, de nombreuses photographies et comptait 48 pages au lieu de 24. C'est que cette intéressante revue scientifique célébrait avec ce numéro son cinquantenaire d'existence. Pour une revue scientifique en notre pays, c'était assurément une chose extraordinaires. Nous la signalons avec toutes les manifestations de l'enthousiasme et de l'admiration. Fondé en 1868, par l'abbé Léon Provencher, le *Naturaliste Canadien* est le doyen de nos périodiques canadiens-français, autre sujet d'admiration et d'enthousiasme. Encore plus, son directeur actuel est un des publicistes les plus anciens de l'Amérique du Nord et l'un des écrivains les plus féconds. Il est même unique en son genre étant le directeur d'une revue scientifique de langue française en Amérique.

Aussi prions-nous notre savant confrère d'accepter nos vœux les plus ardents et nos plus chaleureuses félicitations.

Madame Edmond LeMcyne a organisé une nouvelle exposition des œuvres de son regretté époux à la bibliothèque de Saint-Sulpice, 338 rue Saint-Denis, Montréal. Cette exposition s'est ouverte le 13 octobre et se terminera le 3 novembre.

On se rappelle que la Société des Arts, Sciences et Lettres avait déjà tenu une exposition de ces œuvres, du 13 au 25 novembre 1922 au séminaire de Québec. Cette manifestation avait été couronnée d'un succès que nous souhaitons à celle de Saint-Sulpice.

Nous sommes heureux d'apprendre le retour au pays de notre ami, M. Wilfrid LaCroix, membre de la Société des Arts, Sciences et Lettres, qui a fait un séjour de trois ans à Paris.

M. LaCroix s'est remis à la pratique de sa profession d'architecte et il a été chargé, tout récemment, de dresser les plans d'un grand

NE JETEZ PAS VOS VIEUX MEUBLES

Venez à l'Hôpital nous consulter pour les faire réparer.

Bourrage, vernissage, polissage de tous genres. Spécialité: pianos et phonographes.

PRIERE D'APPORTER VOS MEUBLES A

L'Hôpital pour Réparations de Meubles Enr.

192, RUE RICHELIEU

Tél. 4062w

Résidence: 296 St-Olivier

5% ou 6½%

Nous avons toujours en mains un excellent choix d'obligations municipales, scolaires et d'utilités publiques.

Nous recommandons spécialement La Corporation d'Energie de Montmagny, de 1929, à 1931 à 6½%.

Le Crédit Industriel, Limitée

103, RUE ST-PIERRE, QUEBEC

J.-A. Fugère, gérant.

Tél. 7750-7751.

Vos économies

Représentant le fruit de vos efforts, de vos soucis—placez-les judicieusement, au lieu de courir le risque de les perdre en spéculant.

Nous avons toujours en mains des obligations municipales, paroissiales, donnant des rendements de 5½ à 6%, ainsi que des obligations d'utilité publique. Demandez nos listes.

CONSULTEZ-NOUS AVANT DE FAIRE
VOS PLACEMENTS

CREDIT ANGLO-FRANCAIS

LIMITÉE

132 RUE ST-PIERRE

QUEBEC

EASTERN CANADA STEEL & IRON WORKS, Limited

Ingénieurs
Manufacturiers
Entrepreneurs

STRUCTURES METALLIQUES

de tout genre

Bureau principal et usines

Avenue Lesage

QUEBEC

Tél. 4171

Un bon service vous attend



CHEZ

BERTANI Ltée

RESTAURANT

56-58, rue St-Jean

QUEBEC

Cuisine Française et Italienne

Banquets

Salle à manger et chambre à coucher.

Vos yeux sont en sureté sous mes soins.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 rue St-Jean.

entrepôt que la Commission des Liqueurs fera construire au printemps, à Québec.

L'un des membres fondateurs de notre Société, M. LaCroix s'est empressé, à son retour, de nous faire tenir sa souscription, et il nous a promis son concours actif dans toute organisation.

Depuis janvier 1923, voici la liste des nouveaux membres qui sont entrés dans la *Société des Arts, Sciences et Lettres*, dont le nombre dépassera bientôt les deux cents, choisis parmi l'élite de la société québécoise:

Barnard, J.-E., journaliste.
 Barras, Dr D.-E., dentiste.
 Bédard, Ephraïm, avocat.
 Bédard, J.-A.-E., médecin.
 Bédard, Uldéric, pelletier.
 Bergeron J.-S., architecte.
 Bernier, Maurice, journaliste.
 Bienjonetti, J.-A., gérant.
 Bienvenue, Valmore, avocat.
 Boisseau-Picher, Ed., notaire.
 Boisvert, Maurice, avocat.
 Bray, Henri, courtier en obligations.
 Boisvert, Maurice, avocat.
 Chapleau, J.-E., avocat.
 Chaussegros de Léry, notaire.
 Delagrave, Chs, notaire.
 Demers, Louis-G., avocat.
 Dion, aimé, avocat.
 Dorion, F., avocat.
 Drouin, H.-Paul, avocat.
 Dumais, Chs., architecte.
 Dussault, Eug., courtier en douane.
 Emond, Jos., négociant en gros.
 Faber, Hector, imprimeur.
 Fortin, J.-M., journaliste.
 Fournier, J.-A., courtier en obligations.
 Foster, A., banquier.
 Gobeil, Chs-Ed., avocat.
 Gosselin, Jos., médecin.
 Gourdeau, G.-S., courtier en obligations.
 Hamel, Ph., dentiste.
 Jacques, L.-Cyrius, notaire.
 Laberge, H., architecte.
 LaCroix, Wilfrid, architecte.
 Lefebvre, Bruno, banquier.
 Levesque, Pierre, architecte.
 Mayrand, R. médecin.
 McKenney, H., professeur.
 Montreuil, Yves, notaire.
 Nadeau, J.-E., avocat.
 Plamondon, Aimé, notaire.
 Plamondon, René, médecin.
 Pouliot, Louis-A., avocat.
 Robitaille, Paul, avocat.
 Rochette, Edgar, avocat.
 Roy, Ferdinand, avocat.
 Shink, Geo.-H., avocat.
 Taschereau, Claude, notaire.
 Taschereau, Edouard, avocat.
 Thibault, J.-M., courtier en assurances.
 Vien, Thomas, avocat.
 Turcotte, Gustave, fonctionnaire.
 Turgeon, Alph., courtier en immeubles.
 Turgeon, J.-E., courtier en assurances.

Echos d'exposition

Comme écho de notre exposition de peintures, d'histoire naturelle et du livre canadien, nous nous faisons un devoir et un plaisir de donner les noms de ceux et celles qui y ont participé et à qui l'Exposition Provinciale enverra des diplômes :

GENIE CIVIL

M. Ivan Vallée, Ingénieur.

COLLECTIONS D'ENTOMOLOGIES

M. Georges Maheux, M. A.

MM. Robert Gagnon, René Pomerleau, Louis R. Leclerc, de Ste-Anne-de-la-Pocatière.

HISTOLOGIE

COLLECTION MICROSCOPIQUE

M. Omer Caron, B.S.A., Québec.

COLLECTION D'ORNITHOLOGIE

Docteur C.-E. Dionne, Québec.

COLLECTION D'HERBIERS

Ministère de l'Agriculture :

MM. Luc Duval, Elzéar Pomerleau, Louis-R. Leclerc, Ste-Anne-de-la-Pocatière.

PEINTURES

L'hon. Cyr.-F. Delâge, peintures des surintendants de l'Instruction publique.

Mlle Marie-Louise Gignac, Mr J.-Elz. Garneau, Mme Edmond LeMoine, Québec.

SALON DU LIVRE

La Maison Garneau, Ltée.

L'hon. L.-A. David—Musée provincial de peinture.

Collaboration—Comité Société des Arts, Sciences et Lettres.

COLLECTION SCIENTIFIQUE

Elzéar Campagna, herbier, insectes (E. A.) ; Rosaire Proulx, herbier, E. A., (E. A.) ; Luc Duval, Ministère de l'Agriculture ; Robert Gagnon, herbier, Insectes (E. A.) ; René Pomerleau, herbier, insectes, bois (E. A.) ; André Auger, herbier, (E. A.)

Mlle Hélène L'Abbé, institutrice, Anse à Gilles ; M. J.-E. Mathieu Brunet, Labelle.

Les autres dans le programme :

Louis-R. Leclerc, herbier, insectes, 237 St-Jean, Québec.

Ministère Provincial de l'Agriculture.

Nous tenons à exprimer ici notre vive gratitude aux deux maisons Québécoises suivantes: Mechanics Supply Co. Ltée, et Marceau & Fils, qui ont gracieusement prêté des meubles à cette occasion, pour garnir les salles de cette exposition.

Pèlerinages à Ste-Anne-de-Beaupré cette année comme d'habitude

Ne manquez pas de visiter les célèbres chutes Montmorency et de faire un pèlerinage à Ste-Anne-de-Beaupré.

Trains à toutes les demi-heures entre Québec et les Chutes Montmorency. Service fréquent entre Québec et Ste-Anne-de-Beaupré.

Un train spécial pour touristes, avec guide, part de Québec tous les jours à 9 hrs 45 a.m. et 2 hrs 15 p.m. pour Ste-Anne-de-Beaupré, avec arrêt aux Chutes Montmorency, de retour à Québec à 1 hrs 30 p.m. et 5 hrs 30 p.m.

THE QUEBEC RAILWAY LIGHT & POWER COMPANY

J.-A. EVERELL,
Surintendant.

W.-J. LYNCH,
Gérant général

ANSELME ROY

DENTISTE

455, rue St-Joseph

Tél. 5306

QUEBEC

Clinique privée du Dr St-Amand

Des Hôpitaux de Paris-Lyon-Berck

Médecine générale, Maladies vénériennes,
Traitements électriques. Maladies
de la peau.

87, rue de l'Église

Tél. 8223

QUEBEC

MADDEN & FILS

Charbon Anthracite
et BITUMINEUX

Expédition directe des Mines

116, rue St-Pierre

QUEBEC

Préparez-vous

pour l'ouverture

de la saison de chasse

NOUS pouvons vous fournir tout ce dont vous aurez besoin pour votre excursion de chasse cet automne: fusils, carabines, cartouches, couteaux de chasse, haches de chasse, revolvers, etc. etc. Tout ordre rempli promptement. Services, Qualité.

La Cie MARTINEAU

135 RUE ST-JOSEPH

Tél. 4500

QUEBEC.

LES CHEVALIERS DU TERROIR

LES LAUREATS (1)

*Pour rester dignes des aïeux,
De leur grande âme disparue,
Aimons le sol, faisons comme eux,
Rivons nos mains à la charrue !
Soldats penchés sur les sillons,
Jamais leurs vaillants bataillons
Ne furent plus beaux ni plus grands
Que dans la paix des champs !*

REFRAIN

*Allons ! paisibles conquérants,
Fiers Lauréats, serrons les rangs !
Sur nos poitrines et nos cœurs
Mettons l'emblème des vainqueurs !*

*La bonne terre de chez nous,
Les moissons d'or de nos campagnes,
Nos belles au rire si doux
Seront nos fidèles compagnes !
Groupés auour de nos clochers,
On ne pourra nous reprocher
De trahir l'artique serment
Fait au divin froment !*

REFRAIN

*Vous qui fuyez le sol béni,
Enfants prodigues et serviles,
Abandonnez le ciel jauni
Des ciés sombres et des villes !
Comme nous, frères canadiens,
Du terroir soyez les gardiens
Pour que vos fils reconnaissants
Respectent votre sang !*

REFRAIN

*L'exil déjà vous paraît lourd,
Vous pâlissez sous son étreinte,
Venez dans la paix des labours
Continuer la tâche sainte.
Là-bas, vous êtes les derniers,
Ici, vous serez chevaliers
De la terre où dorment nos morts
Sans peur et sans remords !*

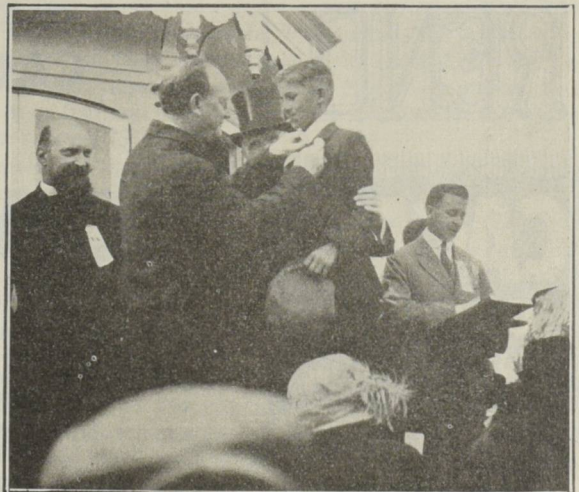
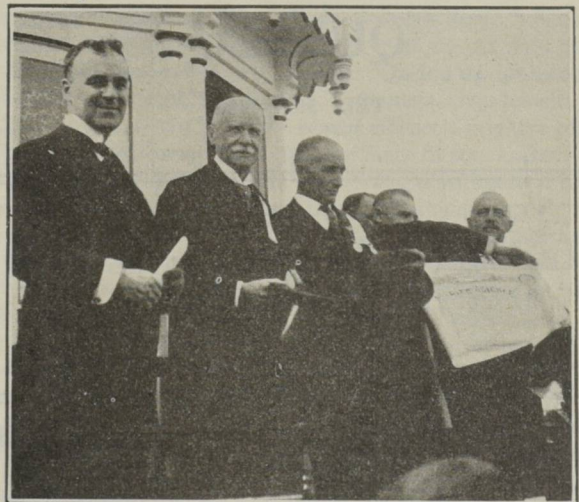
REFRAIN

*Le Vert et Rouge vous attend,
Déjà ses plis narguent la brise,
Voyez l'or, le bronze et l'argent
Resplendir sur l'étoffe grise !
Ne restez pas des exilés,
Vers le village revenez
Pour reprendre votre destin
Dans l'aube des matins !*

REFRAIN

Maurice MORISSET.

Ottawa, août 1923.



(1) Poésie inédite composée en l'honneur des Lauréats du Mérite Agricole. Elle fut mise en musique par M. Oscar O'Brien et interprétée par M. Charles Marchand, le champion de la bonne chanson canadienne, lors d'un banquet qui eut lieu à l'Exposition Provinciale de Québec de 1923, pour couronner l'une de ces fêtes annuelles en l'honneur des "chevaliers du terroir".

No 1.—Le dernier lauréat du Très grand mérite exceptionnel de l'ordre du Mérite Agricole, M. Gustave Langelier.
No 2.—Le dernier lauréat de la Médaille d'Or du Mérite Agricole du cultivateur, M. Hyacinthe Mousseau.
No 3.—Le dernier lauréat de la Médaille d'Or du Mérite Agricole des jeunes, le jeune Tessier.

Gourdeau & Garneau

Inc.

VALEURS DE
PLACEMENTS
DE PREMIER
ORDRE

132 RUE ST-PIERRE
QUEBEC

TEL. 5624-5625.

LE TERROIR est imprimé par LE SOLEIL
limitée, 92 Côte de la Montagne, Québec.

FORCE, VIGUEUR, SANTÉ



Rapidement obtenues par l'emploi de
ANCHOR WEAKNESS TONIC

Sa composition scientifique en fait le plus
puissant des toniques. Il convient aux con-
valescents, vieillards, femmes, enfants et
aux personnes débiles et délicates.

En vente dans toutes les bonnes pharmacies.

W. BRUNET & CIE Limitée

Pharmaciens en Gros
DÉPOSITAIRES

139 RUE ST-JOSEPH - QUEBEC



DE PROGRÈS EN PROGRÈS

LA MAISON RENAUD—soucieuse de fournir
au public un choix de marchandises de toute pre-
mière qualité—vient de mettre sur le marché un

CACAO NOUVEAU GENRE

au lieu de le faire bouillir et
d'en perdre ainsi tout l'arôme, le

CACAO RENO

est préparé spécialement pour qu'une simple infusion
d'eau bouillante vous donne une liqueur RICHE—
NUTRITIVE—DELICIEUSE et d'une qualité beau-
coup supérieure. Un essai vous en convaincra.

Préparé par

J.-B. RENAUD & CIE Inc. -- QUEBEC

Vos yeux sont en sûreté sous mes soins.—J. A. McCLURE, O.D., 109 rue St-Jean.

LA REVUE DES LECTURES



Aux Pays Ensoleillés

RECITS DE VOYAGE AUX INDES OCCIDENTALES. MŒURS ET COUTUMES, VOL., IN-8, 154 PAGES, PAR J.-FRANÇOIS LAROCHE.

“ A quelque chose malheur est bon ”, dit le proverbe. Au commencement de l'*Avant-Propos* de son volume, M. LaRoche écrit : “ Dans la dernière année de la grande guerre, j'ai fait du service actif dans l'armée et j'y ai éprouvé les désastreux effets des gaz asphyxiants. Au retour, après l'armistice, on me conseilla fortement de voyager ”.

Et c'est le récit d'un voyage que fit l'auteur, l'année dernière, aux Indes Occidentales, que renferme ce volume.

A chaque fois que le vapeur fait escale à l'un des ports de ces îles, à commencer par les Bermudes, possession anglaise, pour se terminer à la Guyanne Anglaise, sur la côte Nord de l'Amérique du Sud, le jeune voyageur descend à terre et, là, observe, questionne, visite les villes, traverse les campagnes, escalade les montagnes et fait ample provision de connaissances sur le pays, ses habitants, leur histoire, leurs coutumes, leurs occupations, leur commerce, etc.

Doué d'une âme sensible qui s'émeut facilement aux beautés de la nature, et avec beaucoup de bon goût—qualités qui lui font mieux saisir et peindre les traits et les tableaux dignes d'attention—l'auteur de “ Aux Pays Ensoleillés ” a largement profité de ses pérégrinations aux îles enchanteresses des tropiques, et il y a grand plaisir et profit à le suivre dans sa randonnée.

Là-bas, tout est contraste pour ses yeux, quand il compare l'aspect des îles—la plupart d'origine volcanique—les populations hétéroclites—blancs, mulâtres, coolies, créoles—les modes de culture, les produits du sol, les reptiles, la faune, la flore, etc., avec ce que fournit notre pays à l'observation.

Aussi, son livre, son premier essai, qu'il dédie fort délicatement, et avec son respectueux hommage filial, à son père—haut fonctionnaire qui compte près d'un demi-siècle de service dévoué et intelligent à sa province—procure-t-il des pages d'un grand intérêt et d'une lecture facile, bien que certains chapitres y auraient gagné à une retouche.

Le chapitre XII est, à notre avis, le plus remarquable de toute façon, par le fonds et la forme. C'est celui où l'auteur décrit l'île de Robinson Crusoë—où l'île de Tobago—située à vingt milles au nord-est de la Trinité. Qui de nous, en effet, n'a pas lu le récit émouvant de Daniel de Foë, pendant son enfance ?

Avant de rapporter l'une des nombreuses fables ou légendes du folklore indigène rapportées par l'auteur—lesquelles agrémentent les descriptions et font mieux comprendre l'esprit crédule des populations qui habitent ces îles—ajoutons que M. LaRoche est un travailleur et un observateur ; il n'a pas, croyons-nous, la fatuité de penser que son premier essai est un chef-d'œuvre, et il saura profiter, nous en avons la conviction intime, des avis que gens plus expérimentés que lui dans la carrière littéraire, sauront lui donner. Tel quel, toutefois, son livre ne ferait pas mauvaise figure à côté de certains travaux primés lors du premier concours littéraire organisé sous les auspices du Gouvernement de cette Province, le printemps dernier. Que les incrédules fassent comme saint Thomas !

Et voici maintenant cette légende ou fable que nous trouvons à la fin du XI^e chapitre, légende qui a cours à l'île Trinidad, chez les coolies. “ Avant de commencer le récit suivant, déclare l'auteur de “ Aux Pays Ensoleillés ”, il est bien de rappeler que, pour le coolie, le crime le plus abominable, le seul crime impardonnable, c'est de maltraiter sa mère :

“ Une fois tous les animaux furent assemblés pour exprimer leur opinion sur le châtement exemplaire à infliger à compère Tigre, qui non seulement se montrait peu respectueux envers sa mère, mais avait proféré contre elle les plus terribles malédictions. Les compères Lapin, Chien, Cheval et Crapaud proposèrent successivement qu'il fût rôti au-dessus d'un feu ardent, déchiré avec des crocs de fer, écartelé par des chevaux indomptés ou enterré vivant dans l'un des nombreux trous de vase que l'on rencontre le long de la route.

On regrettait beaucoup l'absence de compère Singe renommé pour la sagesse ordinaire de ses propos, et celle de ses avis qu'il émettait lorsqu'on recourait à ses lumières. Quelqu'un fut envoyé à sa recherche. L'assemblée continua à discuter chaudement et durant plus d'une heure sur le moyen le plus efficace de mettre compère Tigre à la torture, lorsqu'enfin compère Singe fit son apparition mais dans quel pitoyable état, grand Dieu ! Lui d'ordinaire si bien mis, si soigneux sur la coupe de son habit, sur l'empesage de ses poignets, chemises et collets, à la belle moustache frisée et au menton toujours rasé de frais, était devenu presque méconnaissable. Il portait un bandeau sur l'œil droit, avait eu son col arraché ; le haut de sa sale chemise et son habit déchirés étaient en loques, puis sa chevelure et sa moustache en désordre, son visage chiffonné annonçaient qu'il avait dû négliger sa toilette depuis non bre de jours.

Compère Singe avait été mis au courant du litige par celui qui était allé le requérir. A son entrée dans la salle, il fut assailli de questions. Oui, leur, dit-il je vais répondre à votre légitime curiosité qui s'apitoie sur mon lamentable sort. Hélas ! depuis deux mois que je suis marié, je n'ai pas eu un moment de repos, et si je suis d'un extérieur si minable, je le dois à la douce personne que j'ai pour compagne. Et pour en venir au crime vraiment épouvantable dont compère Tigre s'est rendu coupable, je ne connais pas de châtements aussi terrible à lui faire endurer que de le forcer à prendre pour épouse une femme aussi méchante que la mienne, et qui ne cessera un moment de faire son désespoir, tout à l'encontre de celle qui font le bonheur de votre foyer.

L'assemblée fut unanime à accepter avec enthousiasme la proposition qui venait de lui être faite.

Quand cette histoire est racontée à des enfants, le coolie la fait suivre de cette sage réflexion, qu'il ne faut pas tant regarder à la beauté qu'à la bonté de caractère de la personne que l'on doit épouser.”

G.-E. M.

L'homme est en progrès quand il commence à séparer sa raison de ses sentiments. Le progrès grandit encore lorsque sa raison devient assez forte pour lui permettre de dominer un sentiment présent en lui opposant l'image d'un autre sentiment. La plupart des hommes, en collectivité surtout, ont conservé la mentalité d'Esau vendant son droit d'aînesse futur pour un plat de lentilles présent.

GUSTAVE LEBON

Docteur RAOUL BROCHU

Ex-élève des Hôpitaux de Paris et de New-York
SPECIALITÉS : Maladies des Poumons, du Cœur, du Tube
Digestif et du Système Nerveux

Bureau de consultation : 63, St-Jean, Québec

Téléphone 6400

GEORGES PATRY

IMPORTATEUR

Conserves Alimentaires, Café, Chocolat, Cigares,
Cigarettes, Bière et Porter, Fruits et Légumes

22, rue de la Fabrique, QUEBEC

LORENZO AUGER

ARCHITECTE

39 rue St-Jean, - QUEBEC

Téléphone 1909

Téléphone 4024

DRS HERMAN LEBON,

PH.-AUGUSTE LEBON

DOCTEURS LEBON

DENTISTES

HEURES DE BUREAU:

Le matin, de 9 heures à midi.

L'après-midi, de 1 heure à 6.

71, rue ST-JOSEPH,
QUEBEC

Téléphone 4997J

J.-R. THERIAULT

ARTISTE-DESSINATEUR

72½, ST-PIERRE, --- --- QUEBEC

BERGERON & LEMAY

ARCHITECTES & EVALUATEURS

145, RUE ST-JEAN, QUEBEC

C.-A. LeMay,
Rés. Giffard.

J.-S. Bergeron,
99, Aberdeen.

Académie FILIOL Academy

413-425, ST-JEAN. Tél. 8528-8527w

Préparation à tous les examens de la Province.

Cours Commercial complet — Anglais autant d'heures
par jour que vous le désirez.

HENRI DROUIN

AGENT GENERAL

Spécialité: Collec ion de crédits

Edifice "Québec Railway" TEL. 6220

229, RUE ST-JOSEPH - - QUEBEC

ARGENT A PRETER aux Communautés Religieuses,
Fabriques et sur hypothèque

ARTHUR-E. SIMARD, B.L., L.L.L.

NOTAIRE

52, rue St.-Joseph, QUÉBEC. Tél. 2126w

Téléphones: Bureau 6918. Résidence 3895m.

J.-ALFRED NADEAU, B. A., L.L.

AVOCAT

126, rue St-Pierre, :: QUEBEC

TEL. 7118-J

J.-E. GAGNON

OPTICIEN, SPECIALISTE. MANUFACTURIER

Eye Glass Grinder Manufacturing

463, RUE ST-JEAN - - QUEBEC

En face de l'église St-Jean-Baptiste

Délicieuses dans les desserts la

**SUPREME
ESSENCE**

avec sa véritable saveur d'érable

DEMANDEZ LA "SUPREME ESSENCE"

Fabriquée par LA COMPAGNIE CARON

130 rue St-Vallier, QUEBEC

CONSTRUISEZ POUR DES SIECLES

AVEC LES BRIQUES ET TERRA-COTTA

" CITADELLE "

"RINGS LIKE A BELL"

14 nuances différentes—Echan-
tillons et cotations sur demande.

LA BRIQUE CITADELLE, Limitée

421 RUE ST-PAUL, :: QUEBEC

ED. BOISSEAU PICHER

NOTAIRE

ARGENT A PRETER SUR HYPOTHÈQUE EN VILLE
ET A LA CAMPAGNE.—ARGENT A PRETER
AUX FABRIQUES ET AUX MUNICIPALITÉS
—ORGANISATIONS DE COMPAGNIES
A FONDS SOCIAL.

BLOC MORIN, 111 Côte de la Montagne

QUEBEC.

TEL. 116

Vos yeux sont en sureté sous mes soins.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 rue St-Jean

UN ROMAN CANADIEN

Il y a un préjugé établi au pays depuis longtemps et qui s'éroule de lui-même chaque jour davantage ; que nous n'avons pas dans notre vie nationale de sujets propres à inspirer les romanciers et les dramaturges. Les œuvres récentes ont donné un démerite à ce préjugé que d'aucuns avaient presque établi à l'état d'axiome.

M. Ubaid Faquin, publiera ces jours-ci un roman canadien : *Jules Faubert*. C'est l'histoire d'un jeune homme excessivement orgueilleux et énergique, et qui au sortir d'un de nos collèges classiques se lance dans les affaires. Son rêve est de devenir le roi du papier. Il y a dans Jules Faubert des descriptions de certains coins de Montréal et d'autres endroits de la province croqués sur le vif. L'auteur procède par tableaux se juxtaposant les uns aux autres. Il y circule une atmosphère de vie et d'action réconfortante.

On pourra se procurer Jules Faubert, au prix de 90 scus chez tous les libraires ou chez l'auteur, chemin Lasalle, B. P. Rapides de Lachine.

LA VILLE AUX CLOCHERS DANS LA VERDURE

Monographie de Montréal, par Victor Morin

C'est une excellente œuvre de propagande publiée récemment par la Cie de Publication de *La Patrie* Limitée. C'est une œuvre de propagande, bien entendu, pour Montréal qui devra profiter ainsi d'un excellent mode de publicité que nous voudrions voir employé plus souvent. M. Victor Morin, que l'on voit à l'avant-plan de toutes les œuvres de patriotisme, a fait preuve d'un intelligent civisme en rédigeant cette élégante plaquette à l'occasion du dernier congrès des chevaliers de Colomb et en la présentant aux congressistes de l'Association Américaine des Numismates.

L'ouvrage dont il est ici question est, venons-nous de dire en sous-titre, une monographie de Montréal ; c'est l'histoire en raccourci de la grande métropole canadienne-française. Au début, on y voit qu'une idée a présidé à la fondation de la Nouvelle-France : l'évangélisation des peuplades indiennes. Pendant que des aventuriers se laissaient attirer sur le continent américain par l'appas de l'or l'on voit Jacques Cartier et Chomedey de Maisonneuve venir planter sur nos rivages la Croix du Christ.

Montréal a été fondé le 18 mai 1642. Le premier geste du fondateur est la célébration d'une messe. Jeanne Mance fondera d'autre part l'Hôtel Dieu. A côté de l'autel le colon pieux et féal de la Vieille France peut maintenant tracer son sillon. L'œuvre de la colonisation sera dure. Les sacrifices sont les bases nécessaires de tout ce qui doit durer ; aussi avons-nous eu l'héroïque et salutaire combat du Long-Sault. La petite colonie, mieux assise, s'élève sur une église paroissiale ; Marguerite Bourgeois et François Charon de la Barre songent à l'Instruction de la jeunesse ; les Etudes professionnelles ont pour professeur Bénigne Basset. Les guerres cessent, grâce au traité signé entre les Indiens et Monsieur de Callières, mais ce n'est que pour un temps : elles reprendront bientôt sur un autre terrain pour se terminer à la Cession. Les prêtres et les laboureurs, au nombre de 60,000, restent dans la colonie. Leur nouvelle allégeance n'est pas un vain mot : le Canada sera gardé à la Couronne anglaise en dépit de la tentation qui se présente sous la forme de la proclamation de l'indépendance des Etats. Des champs de bataille la lutte se transportera sur le terrain constitutionnel, mais il viendra un jour où les deux grandes races anglaise et française ne rivaliseront plus que dans l'émulation de faire du Canada un pays grand et prospère.

Voilà les principaux événements de notre belle histoire que développe harmonieusement M. Victor Morin dans sa jolie brochure. On a pu réperer les emplacements de ces événements où, aujourd'hui, s'élèvent des églises, des institutions de charité, des écoles, des universités, des bibliothèques. L'Ancienne Ville-Marie de Maisonneuve est devenue l'une des plus grandes villes du continent américain. M. Victor Morin, en véritable magicien, nous communique-tout l'émerveillement possible pour cette transformation, cette métamorphose.

Son livre sera d'autant plus utile qu'il est publié dans les deux langues officielles de ce pays. Il n'y a donc pas de raison pour qu'il ne soit pas lu dans toute l'étendue de la Confédération canadienne.

D. P.

La Grande Artiste

ou le Zèle Artistique de l'Eglise, par le Rév. Fr. Paul-V. Charland, f. p.

Il faudrait avoir l'érudition du panégériste de *Madame Ste-Anne*, ou un sens raffiné des choses de l'art égal au sien pour être capable d'apprécier à sa juste valeur le "petit livre" que le savant Dominicain vient de m'adresser. Et pour que nul ne s'y trompe, je m'empresse d'ajouter que seul un cousinage qui m'honore beaucoup me vaut cet hommage et pas autre chose — d'un exemplaire autographié de ce volume.

Jadis, on disait, en parlant d'un travail qui avait dû coûter à son auteur beaucoup de recherches : "travail de bénédictin" ; devant celui-ci, l'on peut à bon droit s'écrier : "travail de dominicain", et ce n'est que rendre une tardive justice à ces religieux dont certains travaux exécutés par eux se sont poursuivis pendant des siècles.

En effet, le Père Paul-V. Charland y a résumé, en 10 chapitres, mille témoignages qui établissent de façon évidente la constante préoccupation de l'Eglise à l'égard de l'art religieux.

Le fils de saint Dominique expose comment l'Eglise, au cours des âges, a toujours été la protectrice des arts.

Ce volume, de près de 400 pages in-octavo, n'est pas un traité d'esthétique, pas plus qu'un recueil de formules techniques, comme le dit son auteur dans un "Avertissement", mais "une courte histoire de l'art religieux, ce qui veut dire, en fait, de tout art, puisque tout art, en un sens, est religieux. Il l'est parce que toute chose de ce monde, envisagé d'un certain regard, le regard de la foi, peut prendre une couleur divine".

Nul n'avait encore tenté, en notre pays, d'écrire une histoire de l'art, aussi fallait-il tout le doigté d'un connaisseur pour nous exposer simplement et nous faire goûter l'action de l'Eglise vis-à-vis l'art, au cours des siècles.

Au moment où l'on fonde chez nous des écoles pour enseigner les rudiments des Beaux-Arts à ceux des nôtres qui sont doués de talent et qui ont le goût inné du Bon et du Beau, lesquels sont une seule et même chose, d'après saint Thomas, le livre du Rév. Père Charland ne peut que susciter une admiration plus forte pour tout ce qui a un cachet artistique et faire aimer davantage Celle qui a toujours fait preuve de zèle artistique, pour rendre hommage au Maître de tous les artistes terrestres.

G.-E. M.

ALFRED POULIN

Maître de chapelle à S.-Charles de Limoilou (1887-1923)
par Georges Maheux

M. Georges Maheux, l'un des membres les plus distingués de la Société des Arts, Sciences et Lettres, a écrit des pages émues, dans *La Musique*, organe de l'Ecole de Musique de l'Université Laval, au souvenir d'Alfred Poulin, qui fit partie des cadres de l'Union Musicale de Québec et qui fut l'un des artisans de *La Musique*. Ces pages ont été réunies en une brochure qui se vend au profit de la jeune épouse du jeune baryton dont tout Québec a déploré la perte au cours de l'hiver dernier.

Nous signalons avec d'autant plus d'émotion ce pieux article de M. Maheux à la mémoire d'Alfred Poulin, que ce dernier fut, un jour, l'un des principaux participants à l'une des séances publiques de la Société des Arts, Sciences et Lettres, où avec son partenaire, le tenor Arthur Savard, on avait applaudi quelques-unes des mélodies de son beau répertoire.

Le travail de M. Maheux est un beau témoignage d'amitié en même temps qu'une telle œuvre et qu'une bonne action. Nous le recommandons sincèrement à nos lecteurs.

D. P.

Une chanson connue

L'INCONSTANTE

Les voyez-vous tous les deux s'acheminant côte à côte dans cette allée qui projette son ombre au loin, à cet âge où la vie vous sourit, où le cœur se berce d'espérance, et la voix balbutie ses impressions intimes ? Lui, inquiet et soupirant, sollicite des aveux, en lui demandant à voix basse, si elle l'aime.

Elle, vivement émue par ces accents affectueux, le rassure par des serments d'amour. Mais, hélas ! "femme varie, bien fol qui s'y fie". Le temps passe et l'inconstante abandonne l'amant qui lui déclarait si tendrement son amour. Et lui, l'abandonné, le cœur brisé par ce délaissement cruel, retourne instinctivement à l'endroit favori de cette allée qui projette son ombre au loin, et là, il évoque le souvenir attendri de ces heures délicieuses passées en expansives et troublantes déclarations.

Combien il y en a-t-il qui sont passés par cette allée qui projetait son ombre au loin ? Vous en souvient-il ?

1er couplet

Vous souvient-il de cette allée,
Qui projetait son ombre au loin,
Où la lune à demi voilée,
Était notre unique témoin ?
Vous subjuguiez par votre grâce,
J'étais à genoux à genoux à vos pieds.
Et je vous demandais à voix basse,
Si vous m'aimiez, si vous m'aimiez,...

2ième couplet

Vos blanches mains, pressants les miennes,
Tous mes tourments étaient finis,
Comme par d'invisibles chaînes,
Je sentais nos deux cœurs s'unir.
Je n'oublierai jamais le charme,
De cette heure où vous me disiez.
Tout en essayant une larme,
Que vous m'aimiez, que vous m'aimiez....

3ième Couplet.

Vous ajoutiez, c'est pour la vie,
Après m'avoir longtemps bercé.
Cette espérance m'est ravie,
Votre serment s'est effacé.
Sous les tilleuls quand le vent pleure.
Je viens (bis) m'asseoir où vous étiez.
Et là je songe encore à l'heure,
Où vous m'aimiez, où vous m'aimiez...

En écoutant la chanson de cet amoureux déçu dans ses espérances nous songeons à la fragilité des serments d'amour.

GEORGES COTÉ.

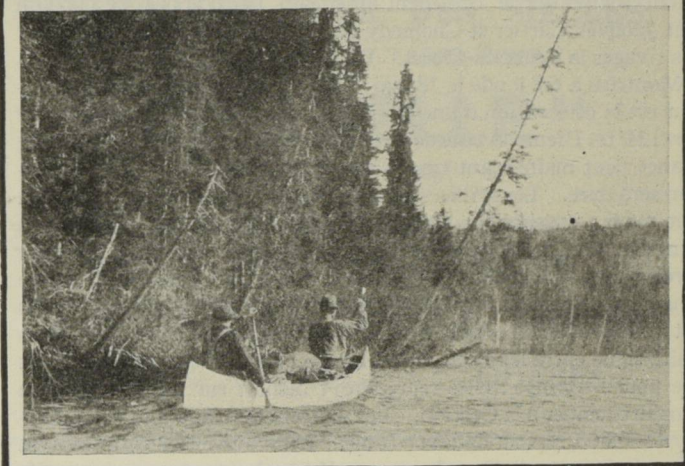
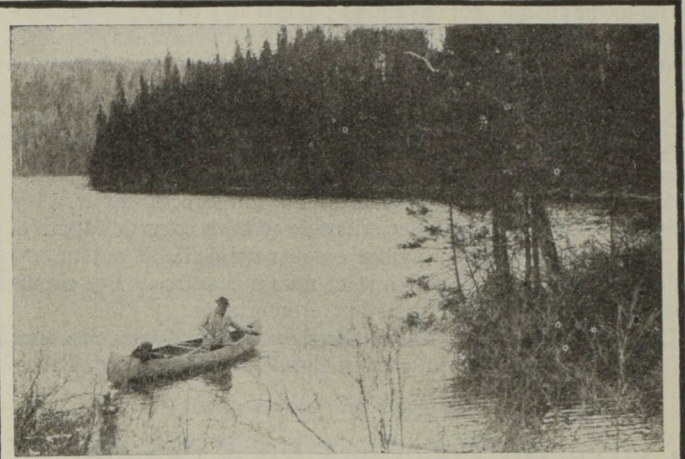
L'être dont l'intelligence ne réussit pas à dominer sa sensibilité pourra devenir un remarquable artiste, un éminent écrivain, mais jamais un homme d'Etat supérieur.

GUSTAVE LEBON

Les théoriciens de la raison pure n'ont pas été heureux, jusqu'ici, dans leurs tentatives pour appliquer cette raison au gouvernement des peuples. Les théories supposées rationnelles de Rousseau ont abouti aux massacres de la Terreur et à vingt ans de guerre. Les applications de l'Évangile marxiste ont engendré la ruine totale d'un grand empire.

GUSTAVE LEBON

LES PLAISIRS DE LA PECHE



Parmi tous nos jolis lacs laurentiens nul n'est plus pittoresques que le lac Edouard qui s'étale en plein cœur des Laurentides. Les amateurs de la gaule font des captures merveilleuses en même temps que de ravissantes promenades sur les eaux fraîches où se mirent les bosquets des riches essences des bords.

Vus à une certaine profondeur, les actes humains n'inspirent plus que de la pitié. Et c'est encore l'analyse intérieure qui amène à comprendre la souffrance et à s'attendrir sur elle : lorsque nous voyons clair en nous-mêmes, nous saisissons la misère de nos efforts et la faiblesse de notre nature et, transportant nos réflexions hors de nous-mêmes, nous devinons les tristesses secrètes que dissimulent les apparences et toute la part d'inconnu qui est dans les actions des hommes.

HENRY BORDEAUX.

IMPRESSIONS DE VOYAGE

Quelques échos de l'excursion de la Chambre de Commerce de Québec
au Lac-St-Jean et au Saguenay



Le Terroir, au mois d'août dernier, faisait écho de cette excursion, fin de juillet, d'un groupe d'hommes d'affaires de Québec, à Chicoutimi et au Lac-St-Jean. Aussi longtemps que les relations d'ordre économique ne seront pas complètes, selon des aspirations naturelles et des ambitions légitimes, entre la capitale provinciale et la plantureuse région qui l'avoisine, les questions s'y rattachant seront toujours au premier plan de l'actualité.

Nos progrès dépendent de nos efforts. Ces efforts s'inspireront invariablement de l'inventaire fréquent et constant de nos ressources et de nos possibilités.

Le Terroir est l'organe d'une société qui se préoccupe non seulement d'art et de littérature mais aussi de science. Or, les problèmes de l'heure en ce qu'ils nous touchent de plus près, et d'une façon pratique, appartiennent au domaine de l'économie politique. Il est donc opportun de connaître quelles sont les opinions de ceux qui parmi les membres ou les amis de la Société des Arts, Sciences et Lettres de Québec, ont eu la rare occasion de s'imprégner des rayonnants aperçus de progrès que réserve le nord de Québec.

Monsieur Jules Gauvin, * négociant, Québec : " Cette excursion fut un grand succès. Elle nous a révélé les richesses naturelles de ce territoire et nous a fait prendre conscience de la coopération empressée et persévérante que nous devons apporter pour accroître les facilités de transport entre notre ville et cette région. Dans deux ans, la route régionale et le prolongement de voie ferrée devraient être des faits accomplis, et le commerce de Québec s'en ressentira sûrement "

Monsieur H.-C. Faguy, négociant, Québec : " La région que nous avons visitée, et d'une manière aussi accommodante, est assurément l'une des plus prospères de la province. Je crois à son développement rapide et intense et même prochain si l'on établit promptement les communications requises. Le prolongement du chemin de fer autour du Lac St-Jean est indispensable et la construction d'une route carrossable reliant Québec à cette région est une nécessité. Les ressources naturelles, là-bas, sont si abondantes et puissantes que je serais enclin à demander à nos gouvernants d'y accentuer leur développement avant d'ouvrir d'autre région "

Monsieur A.-P. Robitaille, industriel, Québec : " J'ai confiance au développement des régions de Chicoutimi et du Lac St-Jean, qu'en autant que d'autres industries, en outre de celles déjà existantes, y surgiront. Je crains que si l'on ne s'occupe de faire du reboisement, nos forêts y seront vite épuisées. Il serait temps d'exiger que notre bois ne sorte plus du Québec afin que s'y établissent des fabriques l'utilisant et le convertissant en produits ouvrés. Le commerce de Québec n'en sera que plus considérable, si Québec toutefois s'organise pour lutter avec avantage par la qualité de la marchandise et les prix raisonnables en cultivant des relations déjà agréables et en facilitant les communications; il n'y aura pas alors à redouter, plus que de raison, la concurrence. Nos démarches en faveur des projets en questions doivent être incessantes. Cela contribuera, sans doute, à enrayer l'immigration et la dépopulation rurale "

Monsieur L.-P. Turgeon, * négociant, Québec : " Cette excursion a créé dans l'esprit de chacun l'obligation de concourir au développement agricole de cette région et auquel est intimement lié le progrès du commerce québécois. La force motrice engendrée dans ces districts devrait être transmise aux centres industriels déjà existants plutôt que d'être utilisée sur place afin de pas détourner le fils du cultivateur de sa noble mission. L'industrie et le commerce de Québec peuvent y mener la concurrence étrangère et à cette fin on doit y cultiver des relations fortes et solides. L'extension de voie ferrée s'y impose et je considérerais comme un malheur l'abandon, même le retard à le réaliser, du projet de route carrossable reliant notre ville à cette splendide arrière-contrée. Ce voyage devrait avoir pour résultat de faire mieux comprendre la nécessité d'enrayer l'immigration de notre dollar et qui devient une arme dont nous nous dispensons en faveur de nos concurrents "

Monsieur Odilon Lacroix, industriel, Québec : " La région que nous avons visitée est magnifique. Elle est puissamment riche en ressources et sa population est laborieuse et entreprenante. Il est de notre devoir et de notre intérêt de l'aider pour qu'elle soit traitée avec justice. Il y a des districts moins importants qui ont toutes les facilités de transport, et il importe que là-bas elles soient complètes avant longtemps "

Monsieur Claude Meiançon, publiciste, des Chemins de fer Nationaux, Moraréal : " Le Saguenay et le Lac-St-Jean, deux régions faites pour enchanter l'imagination du cultivateur, de l'industriel et de l'artiste. Je les ai vues défiler comme un beau film sur l'écran bleu d'un ciel du nord "

Monsieur Bruno Lefebvre, * contrôleur, La Banque Nationale, Québec : " Les gens d'affaires de Québec doivent à tout prix conserver ce débouché de Chicoutimi et du Lac St-Jean. La prospérité de cette région fera celle de notre ville. Dans cinq ans, il s'y développera un million de chevaux-vapeur, de grandes industries nouvelles y vont surgir, la capacité de production agricole y est presque illimitée et d'ici à vingt ans la population sera quadruplée. Québec doit prévoir et se préparer, autrement notre ville en retirera-t-elle tous les avantages? N'oublions pas que les ports de Bagotville et de Chicoutimi sont ouverts à la navigation aussi longtemps que celui de Québec. Il nous faut donc travailler à multiplier les voies de communication avec cette région et à réduire au minimum la durée du trajet. Il faut non-seulement une route carrossable, un prolongement de voie ferrée autour du lac St-Jean, mais aussi une ligne de navigation entre Chicoutimi et Québec exclusivement et aussi rapide que possible "

Monsieur J.-A. Bienjonnetti, * gérant de chez C.-W. Lindsay Ltée, Québec : " Cette excursion fut un succès au double point de vue d'ouvrir les yeux des hommes d'affaires de Québec sur un territoire où les possibilités commerciales sont immenses et d'assurer à nos compatriotes de cette région notre plus entière coopération à leur organisation complète de services publics et quant au transport surtout, car je crois au développement rapide, intensif et prochain de la région du Saguenay et du Lac-St-Jean. La nature y est allée de ses dons les plus étonnants et les plus féconds. Ce que rêvent ces bons amis de là-bas mérite notre attention la plus constante et notre collaboration la plus active. Secouons à cet égard toute apathie, et que les projets en cours deviennent bientôt des faits accomplis. J'ajoute avec plaisir que j'ai été tout heureux de retrouver là-bas les vieilles traditions et les vieux usages qui, dans nos villes, disparaissent trop rapidement, et cela a été pour moi tout un enchantement, en plus d'une révélation. Après y avoir contemplant les beautés naturelles de notre grand pays, ma fierté canadienne s'en est accrue d'autant "

La variété des impressions ci-dessus est en quelque sorte une synthèse des idées que la mémorable excursion a fait naître dans les esprits et constitue en même temps un programme d'action pour tous ceux qui ont à cœur nos progrès économiques. On ne saurait mieux concrétiser, sous forme de conclusion, les faits connus et les espoirs qu'ils font naître, qu'en citant cette observation de l'un de nos excellents concitoyens, M. W.-H. Wiggs, qui résumait ces observations comme suit : " Le Lac-St-Jean, Chicoutimi et Saguenay, c'est un véritable Eldorado "

Nous avons donc chez nous, à notre portée, dans le domaine du terroir, et non pas sous une forme simplement imaginaire et chimérique, une région merveilleuse.

Georges MORISSET,

* Membre de la Société des Arts, Sciences et Lettres de Québec,

ROMAN CANADIEN

LA GARDIENNE DE LA LUMIÈRE

Par

HENRY VAN DYKE

—A la bonne heure ! Voilà comment j'aime entendre parler un homme ! A présent vous avez assez d'huile pour jusqu'au 10 décembre, et pour alimenter le phare encore pendant un mois de printemps quand vous l'aurez rallumé. Il est possible que les glaces dérivent tard, et que le bateau de secours ne puisse venir avant le milieu d'avril, ou à peu près. Mais il apportera une nouvelle provision d'huile, et ainsi, je l'espère, tout ira bien.

—Tout ira bien.

—Je crois vous avoir tout dit. Vous comprenez quelle est votre tâche. Adieu, et bonne chance. Désormais vous êtes le gardien du phare.

—Je le garderai. Bonne chance !

Le jour même, Fortin ferma la maison rouge de la côte, et se dirigea vers la maison blanche de l'île, avec Marie-Anne, sa femme, et ses trois filles, Alma qui avait dix-sept ans, Azilda quinze et Nataline treize. Il était le capitaine, Marie-Anne le matelot, et les trois filles faisaient les mousses. Durant le trajet en bateau, ils étaient animés d'autant de fierté joyeuse que s'ils allaient entrer en possession d'une grande fortune.

C'était le 23 octobre. L'île était devenue d'argent sous une légère tombée de neige. L'après-midi était pur et beau. Au moment où le soleil s'inclinait sur les collines roses de la terre, la famille arrivait devant le phare et levait les yeux vers la tour.

—Regardez-le bien, mes enfants. Dieu nous a confié cette lumière. Gardons-la, elle nous gardera. Thibault prétend que c'est un Windigo ? Nous montrerons bien que c'est un Windigo bienfaisant. A chaque minute, tout le long de la nuit obscure, la lumière de salut scintillera, jusqu'à ce que paraisse la lumière du jour.

II

Le 10 novembre de la même année, à trois heures de l'après-midi, Baptiste Fortin monta dans la tour pour voir si tout dans le mécanisme était en bon état pour la nuit. Il posa le cadran sur la machine, mit quelques gouttes d'huile sur les portants du cylindre, et, d'un effort, mit en branle le mouvement d'horlogerie.

Le poids remonta de quelques centimètres, Fortin entendit un tic-tac assourdi, puis tout s'arrêta net. Il tira un peu plus fort, mais cette

fois rien ne bougea. Il tenta alors de faire redescendre le poids, et appuya sur le levier qui commandait le mouvement.

Autant essayer de faire tourner l'île aux Oiseaux en prenant un des maigres sapins accrochés au rocher comme point d'appui !

Alors la crainte s'empara de lui : quelque chose était arrivé à la machine ! Il monta dans la lanterne, tremblant d'anxiété, et examina avidement les rouages. Il découvrit immédiatement une grande fente, nette, dans la roue d'échappement, comme si on l'avait frappée avec une hache, et dans la fente, une des palettes du pivot s'était engagée profondément. Il était facile de l'arracher, mais au prochain tour, la fente revenant au même endroit, la palette s'y engagerait, et tout s'arrêterait de nouveau. L'avarie était grave, et Baptiste le comprenait. Il pâlit, rougit, se prit la tête à deux mains, descendit les marches en courant, ouvrit la porte de la maison, et s'élança vers la côte Ouest de l'île, où était amarré son canot.

—Maudit, criait-il, celui qui m'a fait cela ! Que je l'attrape ! Si c'est ce vieux Thibault...

Au moment où il s'élançait sur la pente de rochers, le soleil le frappa droit dans les yeux. Il était posé comme une balle de feu sur la crête même des montagnes.

“Dans cinq minutes, songea Fortin, il aura disparu — dans un quart d'heure, ce sera les ténèbres. Alors il faudra que le grand œil là-haut commence à luire, pour toute la nuit ! Sinon, qu'advient-il du gardien, de son honneur, de sa promesse ? Qu'importe de savoir comment le malheur est arrivé ? Qu'importe le nom de celui qu'il faudra châtier ? Tout cela peut attendre. Mais en ce moment ce qu'il faut, c'est que la lumière soit là ; oui ou non, il faut le savoir avant un quart d'heure.”

Ce rayon rouge du soleil déclinant avait été pour Baptiste comme un coup reçu en pleine figure. Il s'était égaré court, égaré, ébloui ; puis il s'était ressaisi, et se retournant, il escaladait les rochers plus vite qu'il ne les avait descendus.

—Marie-Anne ! Alma ! Venez à moi, dans la tour ! Venez toutes.

Au cri du père, elles accoururent, curieuses, excitées, cherchant à rejoindre Fortin déjà monté à la lanterne. Nataline grimpa la dernière, et, la tête sortant de la trappe, joignit ses questions à celles que ses sœurs et sa mère posaient toutes à la fois.

—Qu'est-ce qu'il y a? disait-elle tout essouffée. Qu'est-il donc arrivé?...

—Descendez, répondit le père. Attendez-moi, je vous expliquerai.

L'explication ne fut ni très claire, ni très scientifique, et bien des gros mots s'y mêlaient. L'artiste était encore emporté par le désir violent de frapper quelqu'un, mais qui? et pourquoi? il ne le savait pas. Cependant, malgré sa fureur, il avait l'esprit encore assez lucide pour appliquer son esprit au point capital : ajuster la manivelle de secours pour que la machine pût tourner avant la nuit tombée. Et, tandis qu'il travaillait avec une ardeur, tout en parlant, la situation s'éclaircissait peu à peu pour les autres.

Ils comprirent que, le mouvement ne faisant plus tourner la lentille, il faudrait faire manœuvrer la chose à la main, toute la nuit, ni trop vite, ni trop lentement. Le cadran de la machine indiquant la durée de la rotation devrait correspondre aux minutes marquées sur la pendule du mur. Lui, Fortin, ferait autant de besogne que possible, mais il lui faudrait l'aide de sa femme et des deux aînées. Nataline irait se coucher.

Quand Nataline entendit cela, sa lèvre supérieure, qu'elle avait un peu courte, se mit à trembler. Elle se cacha les yeux avec son tablier et pleura silencieusement.

—Qu'as-tu donc? dit la mère. Vilaine enfant! As-tu peur de dormir seule? Une grande fille comme toi!

—Non, dit l'enfant en sanglotant, je n'ai pas peur. Mais je voudrais, moi aussi, avoir ma part du jeu.

—Un jeu, gronda le père. Quel jeu? *Nom d'un nom!* elle appelle cela un jeu!

Il la regarda un moment, qui restait là debout moitié défiante, moitié découragée, avec sa bouche rouge qui tremblait et ses grands yeux bruns qui luisaient; alors il se mit à rire de tout son cœur.

—Allons, viens ici, mon petit chat sauvage, lui dit-il en l'attirant à lui et en l'embrassant. Tu es une bonne fille après tout. Je crois que tu penses que le phare est un peu à toi aussi, n'est-ce pas?

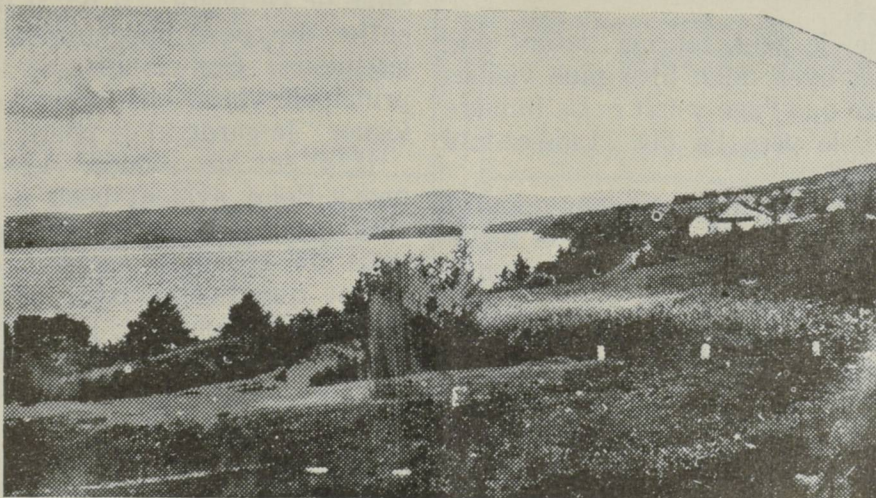
La petite répondit "oui" de la tête.

—Eh bien, tu en auras ta part, du "jeu" et de tout. Tu vas nous faire du thé et nous apporter à manger. Et puis, quand Alma et Zilda seront fatiguées, peut-être voudront-elles bien te laisser tourner un peu. Es-tu contente? Cours vite maintenant, et mets la bouilloire sur le feu.

La nuit fut très longue; même les pivots, qui tournent aisément, semblent toujours durs à mouvoir après quelques révolutions. Et les révolutions se succèdent, tour après tour, indéfiniment, minute après minute, heure après heure; il faut pousser, puis ramener, dessiner dans l'air des cercles après des cercles, sans déviation, sans arrêt, sans variation dans le mouvement, sans rapidité, sans trop de lenteur. Combien de tours? 55, 56, 57; l'esprit se brouille. Comment calcule-t-on? Il faut surveiller ce cadran. Oh! s'endormir!... Non, pour l'amour de Dieu, pas dormir! Mais comme c'est dur de rester éveillé! Comme le bras devient pesant! comme les muscles se raidissent, comme la volonté crie et se plaint!... *Batiscan!* ce n'est pas commode pour un être humain de devenir un morceau de machine!...

Naturellement, Fortin prenait pour lui le plus

PAYSAGE LAURENTIEN



Un endroit idéal pour la pêche: l'extrémité sud du lac Témiscouata, non loin de Sainte-Rose-du-Dégelé.

long temps de service. Il travaillait avec un courage rigide. Sa colère tombée, il semblait devenu comme une barre d'acier forgé. Il voulait de toutes ses forces que ce feu tournât, dût-il se tuer en le faisant. Il était le capitaine d'une compagnie tombée dans une embuscade : il combattait jusqu'au bout, dût-il combattre seul.

Sa femme et ses deux plus grandes filles, l'imitaient bravement et aveuglément, habituées qu'elles étaient à l'obéissance passive. Elles ne se rendaient pas bien compte du sens exact de ce devoir nouveau, de l'honneur de la victoire ou de la honte de la défaite : mais le père leur avait dit d'agir ainsi, *lui* savait ce qu'il y avait de mieux à faire ; elles se mettaient donc à tourner la manivelle quand son bras était las.

Et Nataline ? Ah ! ce que Nataline faisait, personne ne peut le décrire. Avez-vous entendu parfois les notes répétées qu'un matelot tire du fifre pour accompagner les lourdes manœuvres du cabestan ? Eh bien ! dans la petite troupe, elle avait choisi le rôle du "joueur de fifre". Elle avait, comme son père, le sentiment de la grandeur de leur lutte, et, si chez elle peut-être il n'était pas aussi profond, il venait bien de la même pensée. Elle allait, comme un petit soldat, au combat contre les ténèbres, elle était la joueuse de fifre. Quand elle revint de la cuisine avec la théière fumante, elle frappa à la porte et appela pour savoir "si le Windigo était bien chez lui cette nuit". Elle allait et venait comme un petit écureuil, elle montait voir la lumière, elle riait. Puis elle revenait en courant et disait : "Vous savez, il regarde, le vieux grand œil là-haut, il regarde admirablement. Faites-le bien regarder !" N'est-ce pas que Nataline était bien la joueuse de fifre ?

Elle refusait d'être "de service" moins longtemps que ses sœurs.

—Non, criait-elle, je peux tourner autant que vous. Vous vous croyez donc bien plus vieilles que moi ? Qu'est-ce que l'âge y fait ? La lumière est un peu à moi, le père l'a dit. Laissez-moi continuer. *Toi, va-t'en !*

Quand la première lueur du petit jour apparut frissonnante à l'orient, Nataline était à la manivelle. Sa mère et ses sœurs dormaient à moitié. Baptiste sortit pour regarder le ciel.

—Viens, lui dit-il, nous pouvons nous arrêter maintenant, le levant devient gris, c'est presque le matin.

—Pas encore tout à fait, père, répondit Nataline ; il faut attendre que le levant soit rose. Encore quelques tours. Finissons avec une chanson.

Elle secoua sa petite tête, et entonna le refrain de la vieille chanson canadienne :

En roulant ma boule roulant.
En roulant ma bouie.

Et la première nuit de combat, devenue une nuit de victoire, s'acheva dans la douceur d'une chanson d'enfant.

Le lendemain, Fortin passa deux heures à tâcher de réparer le dégât. Mais le mouvement d'horlogerie était irréparablement hors d'usage, car la partie cassée était indispensable, et ne pouvait pas être remplacée.

A midi, il se rendit à Dead men's Point pour raconter le désastre, et peut-être aussi pour découvrir si une main hostile en était reponnable. Il n'apprit rien. Tous disaient ignorer l'accident. Peut-être, disaient-ils, y avait-il une faille dans l'acier, peut-être "cela s'est-il cassé tout seul..." C'était possible, Fortin ne le pouvait nier. Mais ce qui lui fut le plus dur, ce fut de sentir si peu de sympathie. Personne n'attachait d'importance à ce que le phare fonctionnât ou non. Quand il leur raconta qu'ils avaient tourné à la main le mécanisme toute la nuit, ils dirent seulement : "*Cré-ïé*, ça a dû être une fière misère !" Mais quand il leur déclara son intention de recommencer toutes les nuits, pendant plus d'un mois, puis de reprendre la besogne le 1er avril, pendant trois ou quatre semaines, jusqu'à ce que le bateau de secours apportât les instruments nécessaires à la réparation, cette idée dépassa leur horizon.

—Mais vous êtes fou, Baptiste, disaient-ils. C'est impossible. Vous n'êtes pas capable de faire cela !

—Si je ne le faisais pas, répondit Baptiste, c'est alors que je serais fou, parce que je ne verrais plus ce que je dois faire. Je suis responsable de ce phare. Il n'y a pas dans le monde entier de chose plus grande pour moi, ni pour les miens. Comprenez-vous ? pour nous, c'est la principale chose de notre vie, c'est notre Décalogue. Je garderai ce phare ou je serai damné.

Il y eut un silence. Les hommes de Dead men's Point avaient beau ne pas être très difficiles sur les choses qu'on disait, ils étaient choqués de ce qu'ils avaient entendu. Ils trouvaient que Fortin avait la plaisanterie un peu lourde. Et pourtant, jamais il n'avait parlé plus sérieusement, avec plus de respect et de gravité.

(à suivre)

"Il me semble que le despotisme n'est pas, ne peut pas être fait de la volonté d'un seul homme, mais, qu'il est le produit de la servilité de tous." M. du Camp.

MAGASIN FASHIONABLE

Lepinay Limitée

(Ci-devant DONOHUE)

Importateurs de hautes nouveautés

188 à 198, RUE ST-JEAN, QUEBEC.
Tél. 885 et 6598.

Moulins à Laterrière, Qué., Dist. Charlevoix, Qué.

A. K. Hansen & Co.

Registered

82, RUE ST-PIERRE, :: QUEBEC

BOIS DE FUSEAU,
BOIS DE CONSTRUCTION,
BOIS DE PULPE,
BARDEAUX, ETC.

Tél. 5003

J.-A. LESAGE

COURTIER

140, rue St-Pierre - - - Québec

Tél. 2153

Dr ALPHONSE DION

CHIRURGIEN-DENTISTE

24, côte du Palais, - - - QUEBEC
Heures de bureau: 9 à 12 hrs a.m.; 2 à 5 hrs p.m. et 7 à 8
hrs p. m.

Tél. 7196

HECTOR LAFERTE

AVOCAT, C.R., M.P.P.

14, rue St-Pierre, :: :: :: Québec

INSTITUT J. THOMAS

25, RUE ST-STANISLAS

Tél. 7490. (Bloc Laviguer & Hutchison)

Préparation pour brevets, pour bureaux; Anglais,
Français, Sténographie, Clavigraphie, etc.

Dr J.-ALEX. EDGE

Ex-élève des Hôpitaux de Paris et de Lille.

Heures de bureau: de 9 à 10 a.m. et de 3 à 6 p. m.

73, RUE DU PONT. Tél. 2438.

Ls-Ph. Morin, L.A.C.G.A. L.-Eug. Barry, L.A.C.G.A. Léon Côté, C.A.

MORIN, BARRY & COTE

COMPTABLES LICENCIES, SYNDICS AUTORISES

Comptabilité, Vérification, Arbitrage, Liquidation,
Organisation, Direction

Représentant de: The Shaw Correspondence School, Toronto
116, COTE DE LA MONTAGNE, - QUEBEC

Arthur Picard TEL. 1239w. J.-M. Gaudry

O. PICARD & FILS, Enr.

ENTREPRENEURS
PLOMBIERS & ELECTRICIENS.

199, RUE ST-JEAN, :: :: QUEBEC

Tanguay & Chênevert

ARCHITECTES

20½, RUE D'AIGUILLON - - - Québec

Tél. 1466.

Tél. 430.

Bernier, de Billy & Dorion

AVOCATS

111, côte de la Montagne, - - - Québec

Tél. 212

Fitzpatrick, Dupré, Gagnon & Taschereau

AVOCATS

111, côte de la Montagne - - - Québec

PIERRE DROUIN

AGENT D'IMMEUBLES

(Edifice du Quebec Railway)

RUE ST-JOSEPH, - - - - - QUEBEC

HENRI POULIOT

NOTAIRE

Courtier en immeubles et en placements, Administrateur
de successions, Organisation de compagnies, etc.

Bureau: 70, de la Couronne ou 215, rue St-Joseph,
Immeuble de Myrand & Pouliot (Limitée)

Résidence: 88, rue Fraser, Tél. Bureau: 2840. QUEBEC

Tél. 4145.

HELIODORE LABERGE

ARCHITECTE

103, RUE ST-JEAN - - - - - QUEBEC

Tél. Bureau, 2993-w. Rés. 1747-w, 83 D'Auteuil.

PAUL FONTAINE

L. L., L. Ph. D.S.P.

AVOCAT

111, côte de la Montagne - - - - - QUEBEC

S.-JULES LARUE

NOTAIRE

et agent d'immeubles, Achats et ventes de propriétés,
placements.

Edifice de la Banque Nationale, rue St-Pierre, QUEBEC

Dr J.-O. DUSSAULT

Ex-élève des hôpitaux de Paris

MEDECIN

417, RUE ST-JEAN - - - - - QUEBEC

Vos yeux sont en sureté sous mes soins.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 rue St-Jean.

DEUX GENRES DE VIE:—CHOISISSEZ!



Là: Malpropreté,—Alcoolisme,—Chagrins.

Ici: Soleil,—Sobriété,—Bonheur.

PERES ET MERES

DE LA PROVINCE DE QUEBEC

LISEZ ET RETENEZ BIEN CECI

“La contagion n'est pas une doctrine, c'est un fait.”

Prof. GRANGER.

LA TUBERCULOSE

est la plus répandue des maladies et celle dont les conséquences sont les plus funestes. Au logis elle se propage par la malpropreté, les fenêtres fermées, le surpeuplement, l'alcoolisme.

LA TUBERCULOSE: On s'en guérit, mais il faut du temps et de la patience.

Pour éviter LA TUBERCULOSE et sa propagation

- | | |
|---|--|
| T oussez dans votre mouchoir | C onsultez votre médecin |
| U tilisez les dispensaires | U tilisez un gobelet individuel |
| B rûlez les crachats des tuberculeux | L avez-vous souvent les mains et la |
| E vitez les locaux surpeuplés | O uvrez vos fenêtres [bouche] |
| R espirez profondément de l'air pur | S oyez propres |
| E loignez l'alcool | |

Le plus grand ennemi du microbe tuberculeux, c'est le soleil; ouvrez largement votre demeure à ses rayons bienfaisants.

Connaître sa maladie, c'est déjà la combattre. La lutte contre la tuberculose n'est pas la lutte contre le tuberculeux.

SERVICE PROVINCIAL D'HYGIENE
QUEBEC

Vos yeux sont en sûreté sous mes soins.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 rue St-Jean.